

Les jeunes aspirent au salariat



Mathieu Perreault

Malgré les campagnes de promotion de l'entrepreneuriat, une majorité de jeunes aspirent au salariat plutôt qu'à la pigne ou à la création de leur propre entreprise.

Deux fois plus de jeunes préfèrent le salariat à l'entrepreneuriat, selon le sondage SOM-La Presse réalisé auprès de 500 adultes âgés de 18 à 25 ans de la région métropolitaine dans le cadre du projet Défi Emploi 18-25.

La situation présente des jeunes a peu à voir avec leurs projets: 91 % de ceux qui travaillent sont salariés, alors que 31 % des répondants entendent démarrer une entreprise. Les contrats et la pigne n'ont pas la cote, seuls 7 % des répondants souhaitant en vivre.

Une minorité, 12 %, a déjà essayé de créer une entreprise, une

proportion qui grimpe à 17 % chez ceux qui cherchent actuellement un emploi. Plus d'homme que de femmes (17 % contre 8 %) ont essayé le fauteuil du patron, qui a tenté plus fréquemment ceux qui ont de meilleurs revenus.

Le degré de scolarité influence leurs aspirations: chez ceux qui ont étudié plus de 15 ans, l'entrepreneuriat recueille 23 % des suffrages, une proportion qui grimpe à 36 % auprès des jeunes ayant fréquenté l'école moins de 13 ans. Au contraire, la situation de salarié ou de contractuel plaît davantage aux plus scolarisés, comme si les diplômés étaient plus confiants d'intéresser les entreprises.

Même si peu de travailleurs (13 %) ont plus d'un emploi, 45 % de l'ensemble des répondants ont occupé plus d'un emploi au cours de la dernière année, une proportion qui monte à 63 % chez ceux qui cumulent travail et études.

Les revenus

Le revenu est en partie fonction de la permanence en emploi: la proportion de ceux qui n'ont occupé qu'un emploi augmente avec le revenu. Trente-cinq pour cent des femmes sont dans cette situation et 51 % des hommes, alors que la courbe des revenus favorise nettement ces derniers.

D'ailleurs, les moins bien rémunérés cherchent du travail à une

plus forte proportion que la moyenne des répondants (42 % contre 35 %). Cinquante-cinq pour cent des étudiants à temps plein, mais seulement 21 % de ceux qui travaillent entre leurs cours, sont en quête d'un emploi.

Cette quête se déroule de façon plutôt traditionnelle: plus des deux tiers des jeunes dépêchent des c.v., à des entreprises choisies (37 %) ou en réponse à des offres d'emploi publiques (30 %), alors que 21 % font jouer leur réseau de contacts et que seuls 8 % s'adressent à une agence de placement. La réponse à des offres publiques décroît en importance avec l'augmentation du niveau de scolarité.

D'autre part, près de six jeunes travailleurs sur dix font du temps supplémentaire, qui est rémunéré à temps et demi dans 56 % des cas. La prévalence du temps supplémentaire augmente avec la rémunération.

Plus des trois quarts des répondants gagnent moins de 15 000 \$, et seulement 7 % plus de 25 000 \$. Le tiers d'entre eux ont passé plus de 15 ans sur les bancs d'école, et 23 % moins de 13 ans. Le tiers des jeunes étudiant, le quart travaillent, alors que 29 % cumulent classes et travail et que 7 % sont prestataires de la sécurité du revenu. Fait à noter, le niveau de scolarité n'influe pas encore sur le revenu de façon significative à cet âge. Enfin, 56 %

des répondants habitent chez leurs parents, une proportion qui baisse avec le revenu.

Samedi prochain:
LES EMPLOYEURS
SE PRONONCENT

Tous les textes de ce cahier consacré à Défi Emploi 18-25 sont de la plume de notre journaliste
MATHIEU PERREAULT

Sondage SOM La Presse

■ Combien d'emplois différents avez-vous occupé au cours des 12 derniers mois, incluant l'emploi actuel (s'il y a lieu)?

	Aucun	Un	Deux	Trois	Quatre ou plus
Total (n: 500)	12	43	29	10	6

■ Dans le but d'améliorer votre employabilité, accepteriez-vous de faire des stages non rémunérés?

	Oui	Non	NSP/NRP
Total (n: 500)	73	25	2

■ D'après vous, quel est le principal atout qui permet à un jeune de s'assurer un emploi de qualité pour l'avenir?

	Bonne formation scolaire	Bonne formation profess.	Formation profess. continue	Réseau de contacts	Belle personnalité
Total (n: 492)	20	24	20	26	10

■ Selon vous, quelle est la principale raison qui explique le succès d'une entrevue pour un poste?

	Compétence du candidat	Ponctualité	Capacité de mentir	Facilité à s'exprimer	Connaissance de soi	Connaissance de l'entreprise	Humeur des intervenants
Total (n: 498)	29	3	1	34	18	12	3

■ Parmi la liste de causes suivantes, laquelle vous apparaît la plus importante pour expliquer le taux élevé de chômage chez les jeunes?

	Formation scol. inadéquate	Exp. profess. inadéquate	Manque d'exp. de travail	Méconnaissance des employeurs	Attentes élevées des jeunes	Attentes élevées des employeurs	Incohérence politique	Syst. économique injuste
Total (n: 494)	10	5	26	14	11	10	9	15

■ Parmi les statuts d'emploi suivants, lequel correspond le plus à vos attentes pour un emploi à temps plein?

	Salarié	Contractuel-pigiste	Créer propre entreprise	NSP/NRP
Total (n: 500)	61	7	31	1

Infographie La Presse

Les employeurs communiquent mal avec les jeunes

Les jeunes trouvent plus à redire sur la personnalité de leurs patrons que sur le travail lui-même ou sur les salaires.

Le sondage SOM-La Presse montre que les jeunes déplorent avant tout le manque de communication (30 %), puis les salaires insuffisants (18 %), quand on leur demande le principal défaut des employeurs qu'ils ont connus.

Fait à noter, cet ordre est le même quel que soit le niveau de scolarité ou le revenu des répondants.

La sécurité d'emploi arrive en troisième place (13 %), mais il s'agit d'un défaut qui est moins souvent observé par les plus scolarisés que par ceux qui ont passé moins de 13 ans sur les bancs d'école.

Les critères selon lesquels les employeurs évaluent la performance de leur personnel, l'encadrement et les exigences trop élevées viennent ensuite, presque à égalité (10 %, 9 % et 9 %). Les plus scolarisés jugent plus sévèrement les

Sondage SOM La Presse

■ Quel est le principal défaut que vous reprochiez aux employeurs pour lesquels vous avez travaillé?

	Trop autoritaire	Exigences de travail élevées	Manque d'encadrement	Critères d'évaluation	Manque de communication	Pas de sécurité d'emploi	Salaires insuffisants	Manières conditionnelles
Ensemble (n: 475)	6 %	9 %	9 %	10 %	30 %	13 %	18 %	5 %
Recherche un emploi								
OUI (n: 170)	6	9	10	12	24	15	18	6
NON (n: 305)	6	9	9	9	33	12	18	4
Scolarité								
12 ans et moins (n: 113)	6	12	12	3	23	16	19	9
13 - 15 ans (n: 222)	6	9	8	9	36	12	16	4
16 ans et plus (n: 140)	7	6	9	18	27	11	19	3
Revenu personnel								
Moins de 15 000 \$ (n: 347)	7	8	10	11	29	12	18	5
15 à 25 000 \$ (n: 76)	2	17	6	7	29	17	19	3
25 000 \$ et plus (n: 37)	8	-	11	13	29	15	21	3

Infographie La Presse

critères servant à établir leur rendement (18 %), alors qu'ils se plaignent moins souvent (6 %) des exigences de travail.

Les conditions physiques de tra-

vail (5 %) ainsi qu'une attitude autoritaire de la part des employeurs (6 %) arrivent en queue de liste parmi les défauts attribués à ces derniers.

La formation reste le meilleur atout

La formation demeure le meilleur atout que les jeunes associent à un emploi de qualité.

Les deux tiers des jeunes interrogés dans le cadre du sondage SOM-La Presse pensent qu'une bonne formation est garante d'un travail satisfaisant. Les avenues académique, professionnelle et continue sont considérées à égale mesure (20 %, 24 % et 20 %), alors que le réseau de contacts est cité à la hauteur de 26 %.

Pourtant, un peu moins de la moitié des jeunes (46 %) qui

n'étudient plus songent à retourner sur les bancs d'école, une proportion qui diminue encore chez les mieux rémunérés.

Quant on leur demande d'identifier les causes du fort taux de chômage qui frappent les jeunes, 15 % des répondants identifient les carences des formations scolaire et professionnelle.

Selon les répondants, cultiver sa « belle personnalité » ne mènerait pas nécessairement à une vie professionnelle épanouie. Pourtant, les « qualités personnelles » arrivaient en premier lieu quand on demandait à des employeurs quelles étaient

les principales compétences à la source des difficultés de recrutement, dans un sondage publié au cours de la première édition de Défi Emploi, en septembre.

Le réseau de contacts prend de l'importance avec le revenu, tout comme la formation continue est citée plus souvent chez les plus scolarisés, à la hauteur de 26 % chez les jeunes comptant plus de 15 ans de scolarité, contre 14 % chez ceux qui ont passé moins de 13 ans en classe.

Les stages

Fait surprenant, près des trois-

quarts des jeunes accepteraient un stage non-rémunéré dans le but d'améliorer leur attrait pour les entreprises, une proportion qui grimpe à 80 % chez les femmes et chez ceux qui gagnent moins de 15 000 \$ par année, alors qu'elle est de 67 % chez les hommes. Comme il était prévisible, l'attrait des stages non-rémunérés est moins fort chez les travailleurs, et diminue avec l'amélioration de la rémunération.

La facilité à s'exprimer et la compétence déterminent le succès d'une entrevue avant tout autre facteur, estiment les répondants, qui

ont cité ces deux facteurs à la hauteur respective de 34 % et de 29 %. Viennent ensuite la connaissance de soi (18 %) et celle de l'entreprise (12 %), alors que la ponctualité, l'humeur des employeurs et la capacité de mentir ferment résolument la marche.

La pondération des raisons de la réussite d'une entrevue change quelque peu chez les mieux rémunérés, la facilité à s'exprimer perdant de l'importance au profit de la connaissance de soi. Quant à la connaissance de l'entreprise, elle gagne en importance avec le niveau de scolarité.



Es-tu à la recherche d'un emploi?
Tu es âgé entre 18 et 25 ans?

Viens assister aux forums sur la recherche d'emploi

Inscriptions aujourd'hui seulement de 10 h à 17 h

Montréal: 283-DÉFI (3334)

Extérieur de Montréal: 1 888 790-DÉFI (3334) sans frais

Une présentation de:

La Presse

Et de ses partenaires:

ICI

En collaboration avec:

STCUM

Éditorial

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION
ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT
MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ALAIN DUBUC
EDITORIALISTE EN CHEF

Traitement spécial

Pour réduire la masse salariale de la vaste majorité des employés de l'État, le gouvernement a brandi la menace d'une loi spéciale pour arracher, sous la pression, un règlement négocié. Cette stratégie a permis d'obtenir toutes sortes d'arrangements particuliers, et d'éviter que des coupes pratiquées à l'aveugle n'affectent trop le moral des troupes et la qualité des services.



Agnès Gruda

Les médecins ont eu droit à un tout autre traitement. La loi spéciale leur est tombée dessus bien avant que l'on ait épuisé toutes les possibilités de régler à l'amiable. La négociation se poursuit. Mais le décret qui permettra à l'État d'amputer leur rémunération de six p. cent, à compter du 1er juillet, gruge drôlement la marge de manoeuvre des fédérations médicales.

Ce traitement spécial est difficile à justifier, les médecins n'étant ni plus ni moins militants que les profes-

seurs ou les membres de la redoutable Fédération des affaires sociales. Et il explique en grande partie la colère qui s'est emparée de la profession.

En assenant ainsi un gros coup sur la tête d'une classe qui est perçue comme une caste de privilégiés, le gouvernement a peut-être voulu montrer, avec une pointe de démagogie, qu'il ne s'en prend pas uniquement aux plus démunis, et ne craint pas de confronter les « gros ». C'est une erreur. Avec des revenus moyens de 90 000 dollars après la déduction des dépenses reliées à leur pratique, mais avant impôt, sans vacances payées ou autres avantages sociaux, les omnipraticiens ne crévent certes pas de faim. Mais on est loin du pactole!

Qui plus est, depuis quelques années, les omnipraticiens et les spécialistes ont contribué à l'effort collectif de lutte contre le déficit, en se pliant au plafonnement de leur rémunération globale, au gel des tarifs de 1993, et à une révision à la baisse, deux ans plus tard. Ce n'est pas une raison pour les épargner, cette année. Mais c'est sûrement une raison pour les traiter autrement qu'à coups de massue.

D'autant plus que certains de leurs griefs sont plus que raisonnables. En vertu de la loi spéciale, les médecins perdraient six p. cent de leurs revenus bruts. La ponction serait calculée sur leur rémunération globale, sans tenir compte de la portion qu'ils doivent consacrer à leurs frais de pratique.

L'approche est illogique et équivaut à percevoir des impôts sur le chiffre d'affaires, plutôt que sur des bénéfices. Elle est aussi inéquitable, puisque l'effort personnel demandé aux médecins serait alors supérieur à celui des autres employés rémunérés par l'État.

Les fédérations médicales ont sûrement leur bout de chemin à faire pour trouver comment ficeler les 135 millions que l'État cherche à récupérer dans leurs goussets. Mais tout le monde a intérêt à ce que cette intervention chirurgicale se fasse avec la collaboration du patient...

La coupe uniforme ne peut que nuire à la qualité des services. De la même manière que les enseignants ont réussi à troquer certains avantages monétaires contre des postes, pour ne citer que cet exemple, les médecins peuvent trouver toutes sortes d'aménagements moins douloureux pour eux et pour ceux qu'ils soignent. De plus, la ponction salariale aveugle risque de frapper plus durement certaines spécialités que d'autres. Les radiologues ou les dermatologues, par exemple, qui ont de gros frais de clinique, trouveront la facture plus difficile à avaler que les médecins pratiquant essentiellement en milieu hospitalier.

Parce qu'elle favorise la souplesse des solutions polymorphes, parce qu'elle a fait ses preuves dans d'autres secteurs, la négociation demeure la voie la plus prometteuse. Elle demeure possible. Mais en fourbissant son décret, le gouvernement a jeté inutilement de l'huile sur le feu, rendant le dialogue plus problématique.

LES DANGERS DU CLONAGE



DROITS RÉSERVÉS

EN REPRISE

Le retour de la pensée magique

Dans une entrevue qu'il accordait au *Devoir*, quelques jours avant la présentation de son budget, le ministre québécois des Finances, Bernard Landry, proposait une vision idyllique des finances publiques d'un Québec souverain.

« Si on avait gagné le référendum, confiait le numéro 2 du gouvernement — ce que nous croyions faire, Jacques Parizeau pensait gagner le référendum et nous le pensions avec lui — on n'aurait pas eu de difficultés avec le plancher d'emplois, on aurait manqué d'employés. On aurait eu de l'argent pour les payer tant et plus. Le Québec ne serait pas capable d'inventer dans les trois ou quatre années de la souveraineté suffisamment de programmes de dépenses pour dépenser tous ses revenus. »

Ce n'est pas seulement l'optimisme débridé du ministre qui étonne, mais aussi le glissement de sa pensée. Lorsqu'il parle de souveraineté, il change de valeurs et de priorités, comme si les obligations de rigueur, auxquelles n'échappe aucun gouvernement d'Occident, disparaissaient comme par enchantement pour celui d'un Québec souverain. Cela montre à quel point le projet souverainiste, tel qu'il est formulé par les leaders du PQ, n'a pas encore quitté le terrain de la pensée magique.

Les finances d'un Québec souverain ont fait l'objet d'interminables guerres de chiffres sur lesquelles nous ne nous étendrons pas. Le débat référendaire n'a pas vidé cette question, mais il a permis aux économistes des deux côtés d'en arriver à un certain consensus : les fédéralistes ont cessé de brandir le spectre d'une débâcle financière, tandis que les souverainistes admettent que l'accession à la souveraineté exigerait d'importants efforts. Ce qui les sépare, c'est l'ampleur du redressement financier qui s'imposerait.

Bernard Landry, en décrivant un pactole où l'argent lui sortirait par les oreilles, s'écarte carrément de ce consen-

sus et professe des thèses qu'aucun économiste n'oserait soutenir. Ce délire reflète sans doute une tendance à l'hyperbole du ministre et la tentation du mensonge politique.

Mais les propos de M. Landry recèlent quelque chose de beaucoup plus troublant. Les valeurs qui sous-tendent sa description d'un Québec souverain s'écartent radicalement des principes qui caractérisent sa gestion quotidienne. Ce glissement est le symptôme d'un mal beaucoup plus profond.

En substance, dit le ministre, un Québec souverain aurait de l'argent. On ne serait donc pas obligé de faire des mises à pied; au contraire, on embaucherait à pleines portes et on créerait des programmes. Or, le ministre explique depuis des mois qu'une fois qu'il aura ramené le déficit à zéro, en 1999-2000, il devra continuer à gérer serré pour réduire le fardeau fiscal écrasant des Québécois, et pour réduire le fardeau de la dette.

Le contraste, schizophrénique, est saisissant. Et pourtant, il s'agit du même ministre, du même Québec, qui ne sera pas dans la queue d'une comète de passage, du même horizon temporel, l'an 2000 ou 2001, des mêmes contraintes. Le fardeau fiscal ne fondra pas au lendemain du grand soir et la dette combinée d'un Québec souverain, qui sera extrêmement élevée, devra être réduite. Même si le passage à la souveraineté se faisait sans coups durs financiers, l'optimisme et la désinvolture de M. Landry demeurent insensés.

Le test de la réalité a forcé le gouvernement péquiste à changer, à adapter sa social-démocratie aux contraintes de cette fin de siècle. Mais le projet souverainiste, qui relève encore du domaine du rêve, a manifestement échappé à cet exercice de révision. Et c'est ainsi qu'un politicien comme Bernard Landry, gestionnaire des années 90, redevient un militant des années soixante quand il aborde son option. Cela a peut-être du charme, mais cela trahit également un degré d'impréparation mentale inquiétant et un problème de fond du projet souverainiste, celui de l'arrimage au réel.

LA PRESSE ET VOUS

Pour aider les jeunes à se trouver du travail

Après le succès qu'a connu le projet Défi Emploi, l'automne dernier, *La Presse* et ses indispensables partenaires (Développement des ressources humaines du Canada, ministère de la Sécurité du revenu du Québec, Société québécoise du développement de la main-d'oeuvre) ont décidé d'adapter le concept aux jeunes de la grande région de Montréal, qu'accable un taux de chômage de 19,2 %.

Des 15 200 inscriptions aux ateliers du premier programme Défi Emploi, près de 90 % des participants avaient plus de 25 ans, signe que la formule était particulièrement bien adaptée à la clientèle alors visée; mais signe également que les jeunes de 18 à 25 ans souhaitaient une approche différente. De là, l'idée du nouveau projet Défi Emploi 18-25 qui se poursuivra tout au long du mois d'avril, de plusieurs façons.

L'objectif est le même que la première fois: informer, sensibiliser, aider les jeunes à se trouver du travail; informer, sensibiliser, aider les employeurs à offrir des emplois aux jeunes.

Le cahier que vous avez entre les mains et qui est consacré à la problématique de l'emploi chez les jeunes, entièrement rédigé par un jeune journaliste, Mathieu Perreault, reflète très bien l'objectif visé. C'est un cahier à conserver. Plusieurs autres articles sur des thèmes semblables seront publiés, au cours des jours et des semaines à venir. Samedi prochain, par exemple, dans un autre sondage exclusif, nous présenterons le point de

vue des employeurs et leurs attentes face aux jeunes qui rentrent sur le marché du travail.

L'événement du lancement de Défi Emploi 18-25 aura lieu mercredi prochain, 9 avril, de 11 à 22 heures, au Medley, angle René-Lévesque et Saint-Denis, à Montréal. Les étudiants comme les jeunes chercheurs d'emplois pourront parcourir, gratuitement, le « Circuit de l'emploi » en compagnie de personnes compétentes en la matière, naviguer au café Internet de l'emploi, simuler des entrevues d'embauche, échanger avec des conseillers au Bistrot sur l'orientation et, en soirée, assister aussi gratuitement au spectacle du groupe Noir Silence. Les participants n'oublieront pas cette journée.

Des forums gratuits, intitulés « Place aux jeunes: information et échange sur l'emploi » et portant sur les qualités et habiletés reliées à l'emploi, le nouveau marché du travail et les techniques de recherche d'emploi, se tiendront le mercredi 16 avril, de 18 à 21 heures, et le samedi 19 avril, de 13 à 16 heures. Mais il faut vous y inscrire aujourd'hui même, entre 10 et 17 heures, au 283-DEFI (3334), à Montréal, ou au 1-888-790-DEFI

(3334). Les places sont limitées. Les réservations prises ce jour au téléphone seront respectées en priorité.

Ces forums auront lieu, en français ou en anglais, selon le choix du participant, à neuf endroits du Grand Montréal: à Montréal, dans le Centre-ville et dans l'Est, ainsi qu'à Saint-Laurent; en Montérégie, à Longueuil, Châteauguay et St-Jean; dans la région Laval-Laurentides-Lanaudière: à Laval, Terrebonne et Saint-Jérôme. Les personnes inscrites seront avisées de l'endroit précis où seront tenus les forums. Ces rencontres réuniront des employeurs, des jeunes travailleurs, des experts en emploi, des animateurs et des jeunes chercheurs d'emplois.

Par ailleurs, les jeunes ont beau ambitionner le plus bel emploi du monde, il leur faut trouver des employeurs qui embauchent. À cette fin, une campagne de sollicitation des entreprises baptisée « Embaucher un jeune » aura lieu plus particulièrement du 18 au 25 avril.

De nombreuses offres d'emploi seront alors disponibles pour les jeunes dans les guichets Emploi des Centres de ressources humaines du Canada sous la rubrique « Défi Emploi 18-25 » et dans des kiosques d'information installés dans des stations de métro.

Une sélection de ces offres d'emploi sera publiée, gratuitement, dans *La Presse*, durant cette période du 18 au 25 avril. Les employeurs sont invités à signaler leurs offres d'emploi en composant le 496-8787, à Montréal, ou le 1-888-533-8787 (sans frais), à compter du 10 avril.

Les jeunes n'ont pas le monopole des difficultés d'insertion sur le marché du travail, malgré le taux de chômage de trois ou quatre points plus élevés qui les touche directement. Mais frapper sans succès aux portes du marché du travail, avec peu ou pas d'expérience à son actif, entame sérieusement la confiance en soi et en l'avenir. À un âge où beaucoup se demandent si le monde est fait pour eux, des portes closes prennent parfois des allures définitives.

Il faut que ceux et celles qui, dans la société, ont un pouvoir financier décisionnel, soient conscients de l'obligation économique, et sociale qu'ils ont d'aider les jeunes à se trouver du travail tout en préparant la relève de leurs entreprises. Aider les jeunes, c'est collaborer à l'avenir de notre société.

Claude MASSON
Éditeur adjoint

Deux passés, deux parcours

Seuls les imbéciles ne changent jamais d'idée, dit le dicton, et le fait est que bien des gens tout à fait honorables ont changé de parti au cours des années, le cas le plus connu étant celui de Lucien Bouchard, admirateur de Duplessis en 1960, disciple de Pierre Trudeau en 1968, péquiste durant les années 70, conservateur fédéraliste durant les années 80, souverainiste en 1990...

Un peu partout au Québec, dans les bureaux d'avocats, les ministères ou les salles de rédaction, pullulent les anciens trotskistes et les anciens felquistes, les anciens marxistes convertis au néolibéralisme, les anciens fédéralistes devenus souverainistes et ceux qui ont fait le chemin inverse, sans oublier les anciens curés métamorphosés en sexologues...

On serait donc bien malvenu de reprocher à des politiciens comme Gilles Duceppe et Yvon Charbonneau d'avoir un passé. Il n'empêche que leur cheminement est déconcertant.

Pour ce qui est de la question nationale, ils ont évolué en sens inverse. M. Duceppe a annulé son vote au référendum de 1980 et voté OUI en 1995. M. Charbonneau a voté OUI en 1980, et NON en 1995. (Les deux hommes disent aujourd'hui que leur premier vote était un vote « tactique » subordonné à leur engagement idéologique.)

Changer d'idée sur la question nationale est chose courante. C'est le reste de leur parcours qui a été particulier. Contrairement à Lucien Bouchard, qui, même en passant d'un parti à l'autre, est toujours resté dans la mouvance démocratique, tant M. Duceppe que M. Charbonneau ont longtemps flirté avec la tentation totalitaire, au sein de groupes qui rejetaient la démocratie parlementaire.

Ni dans un cas ni dans l'autre, on ne peut parler de « folie de jeunesse », puisque ce double flirt s'est prolongé bien après qu'ils eurent atteint l'âge adulte. Rien à voir ici avec la tristement fameuse croix gammée de

Jean-Louis Roux, qui n'avait après tout que 19 ans. En 1980, Gilles Duceppe avait 33 ans, et Yvon Charbonneau entrait dans la quarantaine. Notons toutefois que le contexte de l'époque se prêtait drôlement à ces excès idéologiques. Partout en Occident, le marxisme avait le vent dans les voiles.

■■■

Si l'on m'avait dit, dans les années 70, qu'Yvon Charbonneau, l'austère leader syndical qui voulait « casser le système », deviendrait un jour candidat à l'investiture du Parti libéral de Jean Chrétien dans le comté d'Anjou, et que Gilles Duceppe, alors militant du Parti communiste ouvrier marxiste-léniniste (PCO), deviendrait chef de la loyale opposition de Sa Majesté à Ottawa, eh bien ! si l'on m'avait dit cela, je n'aurais même pas ri tant la blague m'aurait paru absurde.

Mais l'absurde est devenu réalité, ce qui prouve bien qu'il ne faut jamais jurer de rien. Je m'attends à tout, maintenant. Trudeau passera au PQ, Parizeau deviendra bédictin, Gilles Proulx sera élu secrétaire général de l'ONU, Céline Dion fera un doctorat en physique nucléaire.

À tout seigneur tout honneur, commençons par l'honorable chef de l'opposition.

Le Parti communiste ouvrier marxiste-léniniste était l'un des multiples groupes d'extrême gauche qui s'agitaient durant les années 70 avec d'autant plus de fièvre que nombre d'étudiants idéalistes y trouvaient de quoi remplacer l'Eglise qui venait de s'effondrer. L'extrême gauche, c'était l'entrée en religion : le partage des salaires, les dogmes, le péché (idéologique), la confession (publique), la direction autoritaire...



Lysiane
GAGNON

quels on n'exigeait pas de formation spécialisée. L'histoire ne dit pas s'ils se sont bien occupés des malades, mais on sait que nombre d'entre eux ont été à l'origine des grèves qui ont si violemment secoué le milieu hospitalier.

Au PCO, Duceppe devait côtoyer l'ancien journaliste Jean-François Lisée, aujourd'hui conseiller du premier ministre Bouchard, de même que Pierre-Paul Roy, l'un des conseillers bloquistes qui ont suivi Lucien Bouchard à Québec. Roy travaillait à Pinel, et Duceppe aux soins intensifs de l'hôpital Royal Victoria.

En 1982, ce dernier passa à la CSN, où il retrouva son vieil ami Jean Doré, futur maire de Montréal, lequel partageait la vie de l'ancienne compagne de M. Duceppe, une jeune femme elle aussi très impliquée dans les groupuscules d'extrême gauche. Comme quoi les « old boys' networks » ne se forment pas seulement dans les clubs de golf et les facultés de droit !

■■■

Yvon Charbonneau n'avait pas de pires adversaires que les groupuscules d'extrême gauche, durant les longues années où il dirigea les destinées de la CEQ. Si la CEQ de l'époque était nettement à gauche de l'échi-

quier québécois, M. Charbonneau y était considéré comme modéré, par rapport aux militants d'extrême gauche qui tentaient de prendre le contrôle de la centrale. M. Charbonneau, quant à lui, semblait souscrire à une grille d'analyse marxiste, comme du reste beaucoup d'intellectuels de l'époque.

Il semblait en tout cas plus sérieux et plus dogmatique, dans sa volonté de « casser le système », que ses homologues de la CSN et de la FTQ. (Marcel Pepin était plus politicien qu'idéologue, et personne ne prenait au sérieux les sorties anticapitalistes de Louis Laberge). Sous sa direction, la CEQ a commencé à diffuser dans les classes du matériel de propagande en faveur de la lutte des classes, mais Charbonneau, loin d'être un militant intransigeant, avait aussi un côté pragmatique puisque l'essentiel de son travail consistait à diriger la négociation des conventions collectives.

Pourquoi cet homme intelligent allait-il ensuite bifurquer vers le « mouvement de la paix » qui était notoirement infiltré par le Parti communiste et l'URSS, se lancer à corps perdu dans la lutte contre Israël aux côtés de l'OLP, et visiter la Libye à plusieurs reprises, à titre d'invité du colonel Khadafi dont nul n'ignorait qu'il était le parrain du terrorisme international ? Cela reste un mystère.

C'est cette parenthèse de quelques années, effectuée, au surplus, alors qu'il était bien assez vieux pour savoir ce qu'il faisait, qui est problématique. Quant au reste, il n'y a rien d'exceptionnel dans le parcours qui l'a mené au PLQ et ensuite au PLC. Nombre d'anciens leaders syndicaux se sont recyclés dans les partis politiques.

Quelle honte y aurait-il, d'ailleurs, à entreprendre une carrière politique ? On peut bien juger leur passé comme on veut, mais ni Duceppe ni Charbonneau n'ont à rougir de leurs engagements présents.

Les nids-de-poule d'un scrutin printanier



Chantal Hébert

du bureau de La Presse
OTTAWA

Au dernier mille de la voie qu'il s'est ouverte en vue du déclenchement imminent d'élections générales, voilà que le premier ministre Jean Chrétien découvre toute une série de nids-de-poule sur son chemin.

À l'heure où s'écrivent ces lignes, une éventuelle victoire libérale fait toujours partie des pronostics les plus réalistes en vue du prochain scrutin fédéral. Mais ceux qui soutenaient que, pour les libéraux, la campagne allait se dérouler comme sur du papier à musique commencent à mettre des bémols dans leur discours.

C'est que, sur des fronts aussi stratégiques que l'économie et l'unité canadienne, les libéraux de Jean Chrétien sont sur le point de s'aventurer sur des terrains un peu trop propices aux dérapages à leur goût.

■■■

Pour la première fois depuis plusieurs mois, Statistique Canada n'avait pourtant pas de mauvaises nouvelles à rapporter sur le front du chômage, hier. Au contraire, l'organisme fédéral faisait état d'une très légère amélioration de la situation de l'emploi. Mais ces chiffres, qui situent toujours le chômage juste au-dessous de la barre des 10 %, ne permettent ni de paresser, ni de conclure qu'ils sont précurseurs d'une tendance solide. Et ils sont assortis d'une remontée en puissance des taux d'intérêt.

Simultanément, deux tuiles se sont abattues sur le discours économique du gouvernement Chrétien, au cours des dernières semaines. Depuis un an, le premier ministre avait entrepris de donner un éclairage plus flatteur à son bilan sur l'emploi en affirmant qu'il était quand même supérieur à celui de la plupart des partenaires du Canada au sein du G7. Or, voilà que Radio-Canada, chiffres à l'appui, vient de démontrer à la face du monde que cet énoncé n'est plus vrai. (À tout événement, la comparaison a toujours été sélective puisqu'elle excluait, pour les besoins de la cause, la performance plus reluisante des États-Unis.)

Sur le front de la lutte contre le déficit, le gouvernement Chrétien se targuait d'avoir serré davantage la ceinture de l'appareil fédéral que celle des provinces. Dans les faits, Ottawa a largement raté sa cible de compressions des dépenses et se retrouve en bout de piste à avoir pelleté davantage de problèmes dans la cour du voisin qu'il n'en a balayé dans sa propre cour.

Au Québec, les libéraux ont des raisons de réviser leurs espoirs à la baisse. Ni la bisbille qui a entouré le changement de chef au Bloc québécois, ni les tractations difficiles du gouvernement Bou-



Tout indique que Jean Chrétien est sur le point de déclencher des élections.

chard avec le secteur public, ni le budget Landry ne semblent devoir produire d'affaiblement significatif des appuis à la formation souverainiste fédérale.

Pire, il a suffi que le chef conservateur Jean Charest reçoive un peu plus d'attention médiatique au Québec pour que les libéraux perdent une partie de leurs appuis fédéralistes et dégringolent au niveau de 1993. Si la tendance se maintient, ils émergeront des prochaines élections générales loin du compte ambitieux d'une quarantaine de sièges qu'ils s'étaient fixés pour le Québec.

Avec la perspective d'un autre référendum, c'est un phénomène qui ne passe plus inaperçu ailleurs au Canada. Ainsi, dimanche dernier, le libéral *Toronto Star* a fait un cadeau de Pâques de son cru à Jean Chrétien en publiant en « une » un article qui avançait que la défaite de Jean Chrétien dans Saint-Maurice pourrait être une bonne chose pour le Canada, puisqu'elle rendrait plus probable son départ avant un prochain référendum.

À l'échelle canadienne, la cote du PLC subit actuellement ce qu'il convient de décrire, dans le jargon des analystes boursiers, comme une « correction », c'est-à-dire que, plus le scrutin approche, plus l'appui aux libéraux descend des sommets inhabituels qu'il a connus depuis 1993.

À 41 % dans les sondages à l'échelle nationale, le PLC n'est pas en difficulté. Il dispose du double d'appuis de ses plus proches rivaux. Ses adversaires réformiste et conservateur ne réussissent pas à se démarquer l'un de l'autre. Personne actuellement ne s'impose comme solution de rechange à Jean Chrétien. Mais tous les sondages s'accordent sur un point : les intentions de vote qui s'expriment actuellement sont volages.

En principe, le Canada est irrévocablement engagé sur la voie d'élections générales pour le début juin. En pratique, Jean Chrétien pourrait encore appliquer brutalement les freins, à condition de le faire au cours des tout prochains jours. Mais avec la machine électorale qui tourne déjà à un rythme d'enfer, une telle décision ne serait pas sans coûts pour le PLC qui livrerait ainsi à ses adversaires un bel aveu de vulnérabilité.

Même s'il faisait marche arrière, Jean Chrétien ne serait pas assuré de reculer pour mieux sauter. Au printemps ou à l'automne, son gouvernement est dans le dernier droit qui mène à des élections. Le premier ministre n'a jamais caché son intention de faire des élections cette année. À Ottawa, tout le monde prévoit que 1998 sera l'année d'un réchauffement du débat Québec-Canada, ce qui rend cette année-là, aux yeux des stratèges fédéraux, encore moins propice à une consultation canadienne.

L'automne pourrait amener une amélioration sur le front du chômage. À peu près tous les experts s'entendent là-dessus. Mais personne ne croit vraiment qu'il se produira de changements assez dramatiques pour rehausser radicalement le bilan libéral sur le front de l'emploi.

La cote de Jean Chrétien au Québec, qui découle visiblement d'une tendance lourde, n'aura aucune raison d'être meilleure. Le débat sur l'unité canadienne, par contre, sera plus présent puisque la Cour suprême sera sur le point ou en voie d'entendre le renvoi d'Ottawa sur le droit de sécession du Québec. Surtout, s'il n'y a pas d'élections avant l'automne, le gouvernement fédéral n'a pas de plan de match pour justifier son existence et celle du parlement d'ici là.

Problèmes de contenants et de contenu...

MANON ST-LOUIS

L'auteure est une ex-députée du PLC dans la circonscription de Laval-Est.

Trois jours après la parution de quelques extraits du petit manuel de la « parfaite » candidate du Parti libéral du Canada, je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui a pu motiver la rédaction d'une telle ineptie enterrée par un comité sur la condition féminine de surcroît !

Et pour ajouter à l'offense, je suis stupéfaite à l'idée que des têtes dirigeantes d'un parti qui se dit ouvert et d'avant-garde aient pu inconsidérément approuver ce tissu de préjugés sexistes. Soixante-douze heures plus tard, je considère toujours que cette brochure est carrément rétrograde et indigeste. À l'instar de certains virus qui résistent de plus en plus aux antibiotiques, certaines souches virales sexistes ont, hélas !, encore la vie dure, même en 1997 !

Il y a bientôt cinq ans, je posais ma candidature dans le comté de Laval-Est sous la bannière libérale fédérale. Claire Kirkland-Castgrain, mentor et amie précieuse, m'avait alors encouragée en m'assurant que les femmes devaient prendre leur place en politique. Elle-même avait occupé des fonctions importantes, de 1961 à 1973, et personne, à l'époque, n'avait osé mettre en doute sa capacité à concilier vie personnelle et vie politique.

En 1992 donc, armée d'un MBA, d'un c.v. éloquent et, surtout, animée d'une passion réelle pour la chose politique, je croyais sincèrement que l'avenir appartenait à ceux et à celles qui avaient suffisamment d'intelligence et de jugement pour percer et ensuite servir adéquatement la population. Le rêve fut de courte durée et j'ai vite fait de constater que la place des femmes en politique n'était pas tout à fait acquise. Et c'est peu dire.

Déjà en haut lieu on me laissait entendre, sans trop de subtilité, que le « paraître » avait préséance sur « l'être ». Un tenor des communications du parti m'avait même fortement suggéré d'accepter de servir de « contenant » au « contenu » d'un député qui n'avait manifestement jamais lu la fameuse petite brochure dont il est question aujourd'hui. Je me rappelle ma grande déception et ma frustration d'alors lorsque j'ai constaté que l'on niait l'existence des femmes de carrière, des femmes d'affaires, des FEMMES, quelles qu'elles soient, qui doivent chaque jour organiser et gérer leurs horaires en fonction de la famille, du travail, des loisirs, des amis, etc. Quelques semaines plus tard je remettais ma démission.

Aujourd'hui présidente de ma propre entreprise d'immobilier, je côtoie quotidiennement des hommes qui doivent eux aussi naviguer entre les rendez-vous chez le dentiste avec les enfants, les heures de fermeture des garderies et les courses à faire à l'épicerie. Jamais il ne me viendrait à l'esprit de leur proposer la lecture d'une petite brochure « au masculin » parce que je considérerais ce geste purement et simplement insultant.

À titre de spécialiste en marketing, je connais l'importance de la relation contenant-contenu en publicité. Je sais aussi qu'un superbe emballage au contenu douteux n'obtiendra pas une seconde fois la faveur du consommateur. Même chose en politique, parce qu'au-delà des vêtements politiquement corrects, des sourires adaptés aux circonstances et du cache-cerne, l'essentiel se situe derrière les yeux, qu'ils soient ou non maquillés !

Alors, messieurs et mesdames du PLC, puis-je me permettre une suggestion ? Il vous reste suffisamment de temps avant les prochaines élections pour réviser sérieusement vos critères de sélection. Peut-être les futures candidates trouveront-elles que votre mea culpa « ça fait distingué »...

P.S. : Hier, je demandais à Claire Kirkland-Castgrain comment elle avait réussi l'extraordinaire tour de force de se faire élire, et d'être à la tête de trois ministères tout en s'occupant de ses trois enfants et ce, sans tenir compte des « conseils » du précieux guide. Amusée, elle a simplement répondu ceci : « Sincérité et conviction, conviction et sincérité ! »

Plus

Il faudra aimer son travail

Avec le chômage des diplômés, les années d'études constituent-elles toujours un vaccin contre le chômage ?

Oui. Malgré le nombre grandissant d'universitaires qui cherchent longtemps le fil d'Ariane menant au travail, une bonne formation scolaire est toujours de mise pour éloigner le spectre du sous-emploi. Les biotechnologies, l'informatique, l'aérospatiale sont autant de secteurs porteurs qui commandent des diplômés d'ingénieur, de chimiste, de biologiste, de technicien ou d'informaticien.

S'ils sont désavantagés par un manque d'expérience de travail, les jeunes partent gagnants au niveau des nouvelles technologies, avec lesquelles ils ont souvent grandi. « La nouvelle économie du savoir requiert de plus en plus de connaissances », prévient François Laverdure, économiste à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre. « Maintenant, on parle de quatre connaissances de base : le français, l'anglais, les ma-



thématiques et l'informatique. De nos jours, une caissière utilise des machines compliquées qui ne doivent pas la ralentir. »

Mais l'accumulation de diplômes et certificats ne suffit plus. Il faut maintenant... aimer le métier choisi. « Quant on est à l'aise dans un milieu, des efforts comme les heures supplémentaires, les responsabilités accrues, sont plus facilement acceptables, explique M. Laverdure. Le marché de l'emploi est devenu hyper compétitif : quand les concurrents ont deux baccalauréats ou cinq ans d'expérience de travail, la passion contribue beaucoup à faire prévaloir une candidature. »

Tant les employeurs que les employés ont la bougeotte : peu de

jeunes connaîtront l'emploi à vie, ou même à long terme. Au fil de la formation continue, des carrières bifurquent, ou se développent à saute-mouton auprès de plusieurs entreprises. L'aplatissement des échelons hiérarchiques diminue le temps requis pour atteindre des postes de responsabilité, comme on le voit déjà chez les PME.

« Auparavant, seul le début d'une carrière était déterminé par l'opportunisme », indique Mario Charette, de l'Ordre professionnel des conseillers d'orientation. « Aujourd'hui, le travailleur aura des choix à faire tout au long de sa vie active. Il faudra qu'il développe ses compétences. Comme il n'est pas possible de s'en aller dans toutes les directions, les avenues préférées seront les meilleures. »

Le travail autonome

Le développement du travail autonome, qui occupe maintenant le cinquième de la population active, consolide ce profil d'éternels contractuels. « Le travail autonome, c'est l'avenir. Les jeunes aussi », commente Micheline Fortin, économiste à la Société québécoise de

développement de la main-d'œuvre de la Montérégie. « L'économie sociale annoncée se traduira par des besoins en services de soins à domicile pour personnes âgées ou à mobilité réduite, qui pourraient être assurés par des jeunes. »

Dans le secteur des services aux entreprises, notamment de l'informatique, la sous-traitance sera de plus en plus la norme. Le secrétaire et le travail en centre d'appel constituent deux exemples de ces tendances. Au centre Stella-Maris, les finissantes se placent à un taux moyen de 95 % si elles sont bilingues. « Nous avons un protocole d'entente avec le cégep Bois-de-Boulogne, où beaucoup de nos finissantes suivent des cours d'appoint en comptabilité », explique la directrice adjointe, Danièle Soulière. Quant à la Société de promotion des centres d'appel, elle entend attirer au Québec des entreprises qui créeront 5 000 emplois d'ici cinq ans. Depuis deux ans, les cégeps Rosemont et Dawson donnent des cours spécialisés dont les finissantes trouvent presque tous du travail.

Entre une formation de base

élargie où se greffent des cours d'appoint, et une spécialisation précoce, tous ne s'entendent pas. Mais un point rallie tous les observateurs : l'importance des stages. « Pour se débrouiller, les stages ou la conciliation du travail et des études sont des choix sûrs », soutient Marc-André Deniger, sociologue à la faculté des sciences de l'éducation de l'université Laval. « Il faut considérer le travail des étudiants comme une stratégie d'insertion plutôt que de consommation. »

Ceux qui ont une formation plus technique pallient ainsi des carences au niveau du travail d'équipe et de l'entregent. Même les ingénieurs doivent dorénavant cultiver leur personnalité. « Là où le bât blesse, pour nos diplômés, c'est à propos des *soft skills* », remarque Maryse Deschênes, responsable du placement à l'École polytechnique. « Aujourd'hui, la petite bague ne suffit plus : il faut avoir de la facilité à communiquer, des connaissances en finances et en gestion, et une vision globale des projets. En somme, il faut montrer sa valeur ajoutée. »

Le chômage des jeunes, une énigme

« **L'**efficacité des jeunes travailleurs à se trouver de l'emploi est habituellement assez faible. Ils ne sont pas encore au courant des rouages officieux ou officiels nécessaires à l'obtention d'un emploi, ce qui ne vient qu'avec l'expérience. À cause des imperfections dans le mécanisme du marché du travail, les premiers emplois des jeunes sont rarement conformes à leur formation et à leurs aspirations. »

Cette citation pourrait être tirée d'un rapport récent de la Direction des ressources humaines du Canada. Il n'en est rien. Malgré sa pertinence on ne peut plus actuelle, elle provient d'une étude fédérale de... 1972.

Si la question n'est pas récente, pourquoi prend-elle une acuité toute particulière ces derniers temps, avec les prises de position fermes des commissions jeunesse des deux grands partis provinciaux et les engagements en faveur de la formation professionnelle, annoncés tambour battant ?

« On en parle beaucoup parce que ce sont les enfants des baby-boomers qui chôment », soutient Marc-André Deniger, sociologue à la faculté des Sciences de l'éducation de l'université Laval. « L'allongement chronique de la durée de l'insertion professionnelle a vu le jour à la faveur de la récession du début des années 1980. Auparavant, la pauvreté correspondait au bas de l'échelle salariale, et ne durait pas autant qu'aujourd'hui. Mais c'est la génération X qui était touchée, la « queue de l'éléphant », traditionnellement oubliée dans les débats sociaux. »

D'autres mettent l'accent sur la

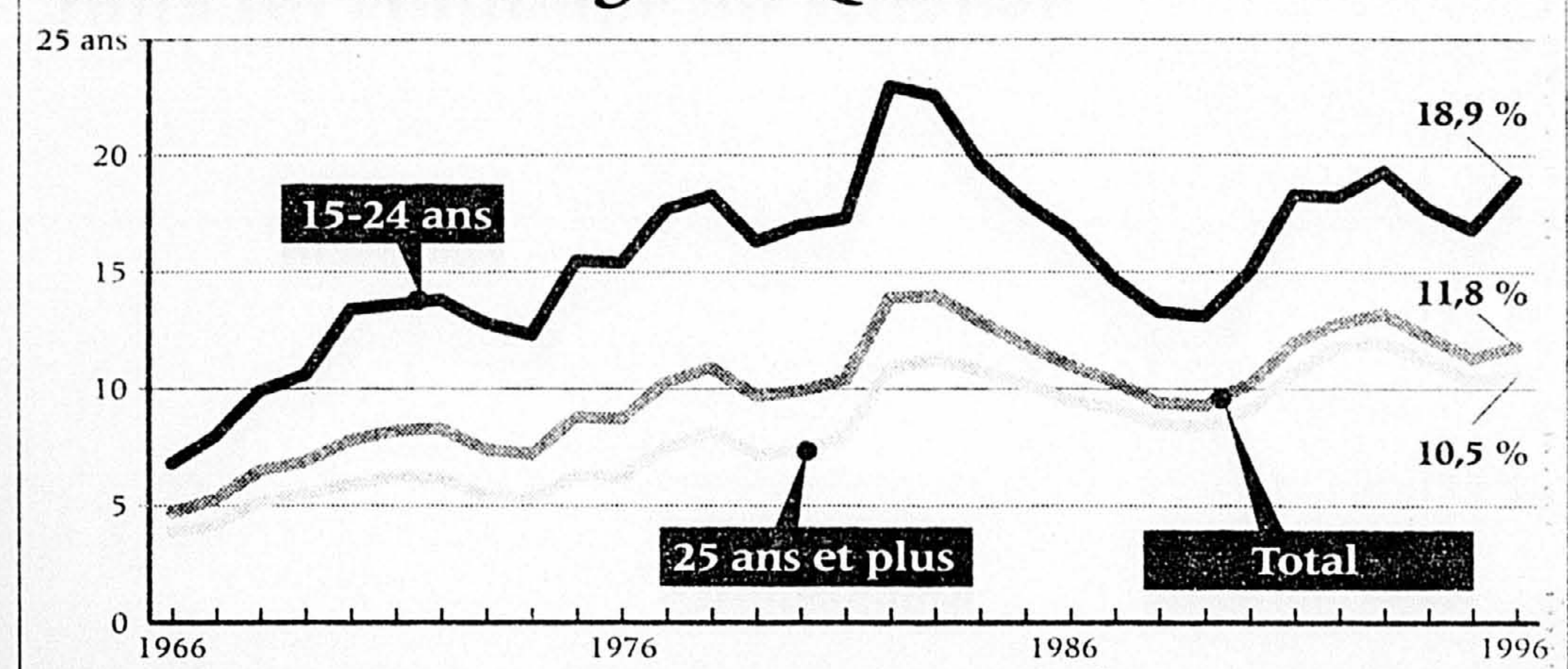


PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse
Mme Madeleine Gauthier

perception que les jeunes ont d'un monde du travail où ils sont en minorité, une situation qui suscite l'insécurité. Au début des années 1970, les 15-24 ans constituaient 45 % de la population active, une proportion qui a depuis chuté à 15 %. « Aujourd'hui, les jeunes sont en concurrence avec des chercheurs d'emploi ayant des années d'expérience », indique l'économiste en chef au bureau montréalais de Développement des ressources humaines du Canada, Jean-Paul Boudraux. « C'est une situation insécurisante, qui ne se produisait pas quand le taux de chômage des plus de 25 ans tournait autour de 5 ou 6 %. »

Le rapport entre les taux de chômage des jeunes et des adultes de plus de 25 ans était de 2,46 (15,5 % contre 6,3 %) en 1975. Aujourd'hui, il tourne autour de 1,8 (18 % contre 10,5 %). « La si-

Taux de chômage au Québec



Source: DRHC

Infographie La Presse

tuation a empiré pour les jeunes, mais moins rapidement que pour les plus de 25 ans, note M. Boudraux. Un taux de chômage de 18 % est certainement très grave, mais ces chiffres permettent de relativiser la situation. »

Des différences importantes sont observées parmi les sous-groupes. À Montréal, les 15-19 ans avaient un taux de chômage de 27,6 % en 1996, alors que les 20-24 ans s'en tiraient à 16 %. Les hommes et les femmes ne chôment pas dans la même proportion, qui atteint 21,7 % pour les premiers et 17,1 % pour les secondes. « Il se pourrait que la polarisation des revenus devienne aussi importante à l'intérieur du même groupe d'âge qu'entre les générations », observe Madeleine Gauthier, sociologue à l'INRS Culture et société.

Le chômage des jeunes n'est pas un problème nouveau. Il n'en constitue pas moins une énigme. « Le phénomène est assez surprenant, compte tenu de la baisse de l'importance relative des jeunes sur le marché du travail », explique René Morissette, économiste à Statistique Canada. « On a beau parler des rationalisations qui touchent

surtout ceux qui ont moins d'ancienneté, du faible taux de syndicalisation des jeunes, de la mondialisation de l'économie, il reste que la rareté relative de la main-d'œuvre jeune devrait augmenter son attrait. »

Baisse des revenus

Parallèlement à la persistance du chômage des jeunes, une baisse de leurs revenus plus nette que celle de leurs aînés a été observée. Entre 1981 et 1993, le salaire horaire des hommes a baissé de 20 % chez les 17-24 ans, alors qu'il augmentait de 20 % chez les 45 à 54 ans. Deux explications sont habituellement avancées pour expliquer cette polarisation des revenus : le développement du commerce international et le développement des technologies et de l'informatique.

« En effet, la mondialisation a touché le secteur manufacturier, à faible valeur ajoutée, où travaillent des individus peu qualifiés, dont certains jeunes, observe M. Morissette. Mais le chômage de ces derniers se manifeste aussi dans des secteurs que n'affecte pas le commerce international. Quant à l'argument technologique, qui rend

compte de l'écart entre travailleurs qualifiés et non qualifiés, il pose problème en ce que les jeunes sont à l'aise avec l'informatique. »

Selon M. Morissette, il pourrait s'agir d'une modification de la structure salariale des entreprises. « La baisse des coûts de la main-d'œuvre a surtout comprimé les salaires à l'entrée, alors que ceux des travailleurs plus expérimentés se sont maintenus, pour maintenir leur loyauté et leur productivité. »

Des oubliés ?

Par ailleurs, l'embauche privilégiée de jeunes fait tiquer Marc-André Deniger. « Ceux qui avaient 20 ans en 1980 attendent souvent depuis une dizaine d'années de passer du statut de surnuméraire à la permanence, notamment dans l'enseignement. Va-t-on les oublier pour atténuer le chômage des moins de 24 ans ? Il ne faudrait surtout pas commencer une guerre intragénérationnelle, mais plutôt régler le problème de la compression de l'emploi, au moyen de retraites progressives, du partage de l'emploi et des richesses ou du développement de l'économie sociale. »

Le portrait du jeune employé

Voici un portrait du jeune employé, selon une étude réalisée en août 1996 par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Discipline, autonomie, investissement personnel et esprit d'équipe sont les qualités principalement recherchées par les petites et moyennes entreprises québécoises, quand elles cherchent à engager un jeune. Les compétences techniques et les diplômes ferment la marche de leurs priorités.

« Ce qui revient souvent comme problème lors de l'embauche des jeunes, ce sont les attentes salaria-

les », commente Philippe Arnau, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Un sondage de la Fédération permet de tracer un portrait des qualités recherchées et des défauts observés par les entreprises québécoises, quand elles recrutent des jeunes (tableau ci-contre).

« Les raisons de la difficulté à recruter du personnel qualifié peuvent s'appliquer aux jeunes, explique M. Arnau. Quant aux qualités recherchées chez les jeunes, elles montrent que ce ne sont pas tant les compétences techniques que les traits de personnalité qui comptent. »

Qualités recherchées chez les jeunes

Pourcentage d'entreprises qui embauchent des jeunes

	Québec	Canada
Nombre de réponses	955	8 141
Discipliné, bon travail	89,0%	88,4%
Faible, peu de supervision	66,2	80,9
Intéressé à conserver l'emploi	54,1	66,5
Polyvalent	51,0	61,5
Savoir lire, écrire et compter	50,8	57,5
Compétences en communication	22,8	56,3
Esprit d'équipe	58,0	54,5
Compétences techniques ou en informatique	26,3	30,5
Idées innovatrices	21,2	22,5
Baccalauréat, diplôme	10,5	11,0

Raisons de la pénurie de main-d'œuvre

Pourcentage des entreprises ayant de la difficulté à recruter du personnel qualifié

	Québec	Canada
Nombre de réponses	2 278	11 085
Compétences précises rares	68,4%	68,1%
Indifférence du candidat	29,8	44,7
Aide sociale généreuse	36,6	35,2
Attentes salariales démesurées	20,8	25,9
Salaire exigé sur le marché trop élevé	15,4	13,3
Lacunes en lecture, écriture et mathématiques	10,9	12,8
Autre	8,5	6,3

Infographie La Presse

L'employeur idéal...

■ Voici les qualités recherchées chez un employeur, selon un groupe de discussion d'une quinzaine de jeunes réunis par le Service 18-30, un club d'aide à la recherche d'emploi de Verdun :

- conditions d'embauche claires et respectées ;
- suivi et encadrement après l'embauche ;
- confiance accordée aux jeunes ;
- compréhension des besoins des employés ;
- reconnaissance du travail des employés ;
- formation des employés ;
- objectifs à long terme ;
- environnement de travail agréable ;
- ouverture d'esprit.

Et voici les défauts des employeurs, selon le même groupe :

- le niveau d'expérience exigé est trop élevé ;
- les jeunes sont trop facilement remplaçables ;
- cadence de travail trop élevée ;
- encadrement déficient ;
- les emplois offerts sont ceux dont personne ne veut ;
- jugements trop rapides de la valeur des jeunes ;
- accroissement des responsabilités sans augmentation de salaire.

Quand les rôles sont inversés...

■ Au cours d'une session de formation en techniques d'embauche donnée à des entrepreneurs montréalais, les intervenants du centre Emploi-jeunesse ont demandé aux participants d'adopter le point de vue d'un jeune qui décrit les défauts de son employeur. Voici quelques commentaires recueillis :

- difficultés de communication ;
- préoccupations uniquement monétaires ;
- manque de disponibilité ;
- arrogance ;
- échelle salariale inexplicable ;
- mises à pied injustes ;
- mauvais caractère ;
- gestion douteuse ;

— manque de franchise. Les formateurs ont également demandé à des jeunes de se décrire, en prenant le rôle d'un employeur. Voici les carences qu'ils s'attribuaient :

- manque d'expérience ;
- manque de formation ;
- apparence négligée ;
- manque d'autonomie ;
- malhonnêteté ;
- irresponsabilité ;
- préoccupations uniquement monétaires ;
- impolitesse avec les clients ;
- manque d'ardeur au travail ;
- retards fréquents.

Plus

Cinq promotions en six ans

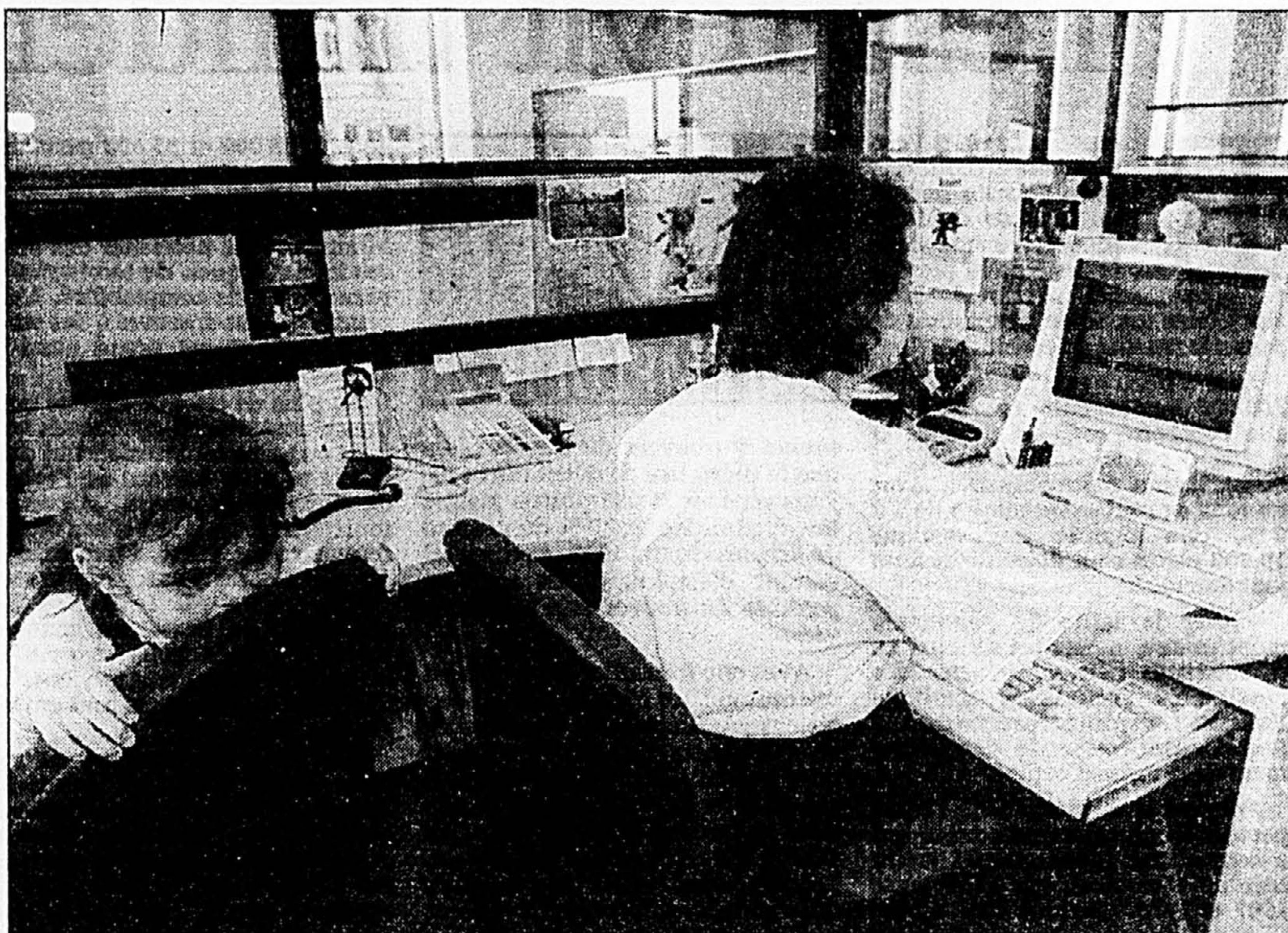


Quand elle a terminé son stage à la Banque fédérale de développement, en 1991, Isabelle Saint-Hilaire s'est vu offrir un contrat de deux semaines. « Je me suis demandé si ça en valait la peine : il me restait encore deux semaines de cours de bureautique à terminer, explique la jeune femme de 25 ans. En y réfléchissant bien, je me suis lancée. »

La décision était la bonne. Six ans après son stage, elle a connu cinq promotions, occupant maintenant le poste d'agent comptable. « J'ai une position très appréciable, compte tenu que je n'ai pas terminé mon secondaire V », dit la Longueuilloise.

En 1987, une mononucléose interrompt le secondaire V de Mme Saint-Hilaire. « Après deux mois de maladie, il était trop tard pour reprendre les cours, alors je me suis mise à travailler au McDonald's. Après quelques mois, j'avais pris goût à avoir des sous. J'avais toujours eu des bonnes notes, j'apprenais vite, mais je voulais partir de chez ma mère. »

Après avoir servi des Big Mac dans une demi-douzaine de restau-



Même si elle n'a pas terminé son secondaire V, Isabelle Saint-Hilaire a reçu cinq promotions en six ans à la Banque fédérale de développement, où elle amène parfois sa fille Cassandra quand des dossiers la réclament la fin de semaine.

rants de la région montréalaise, elle s'inscrit à un cours de bureautique du centre EPOC, qui aide les jeunes peu scolarisés à se trouver un

emploi. « Le McDo, on fait pas ça toute sa vie. »

Quant vient le temps de se choisir un stage, avant la dernière ses-

sion de trois semaines, trois employeurs sont intéressés par sa candidature : Steinberg, la Banque Royale et la Banque fédérale de dé-

veloppement. « J'ai fait le bon choix : je devais seulement acheminer le courrier et faire des photocopies, mais une sténo est tombée malade. Je savais taper à la machine, et je me suis organisée avec les formulaires. »

À la fin du stage, la Banque lui offre un prolongement de contrat de deux semaines. Ensuite, elle remplace pendant quatre mois une employée en congé de maternité, à la succursale de Saint-Léonard. Enfin, elle décroche un poste permanent à la succursale de Saint-Laurent. « Mon bilinguisme m'a aidée. J'ai appris mon anglais devant les soaps : ça fait 13 ans que je suis *The Young & the Restless* et *Bold & Beautiful*. »

Son ardeur au travail lui a valu de passer rapidement aux titres de « sténo a », « secrétaire a », représentante du service à la clientèle, technicienne comptable et agent comptable, grâce à des cours d'appoint en comptabilité. « EPOC, ça m'a donné le petit quelque chose qui me manquait pour démarrer, notamment au niveau des entrevues. Avant, j'avais peur qu'on remarque que je n'avais pas confiance en moi. Ça me gênait. Mais en me voyant sur vidéo, je me suis rendu compte que j'avais l'air bien. »

Conscientieuse, Isabelle Saint-Hilaire amène même au travail sa fille Cassandra, âgée de deux ans et demi, quand elle doit terminer des dossiers pendant la fin de semaine. « Je l'éleve seule depuis un an : c'est vraiment dur. C'est une bataille continue. Heureusement, on m'a transférée au centre-ville, au Bureau régional, il y a un an et demi : mes patrons avaient vu que j'étais fatiguée. »

MusiquePlus : le goût du risque



La jeunesse est un gage de passion pour Pierre Marchand, qui estime que le risque mène tout autant au succès que l'expérience.

Si Pierre Marchand, le patron de MusiquePlus, vous accorde une entrevue, n'allez surtout pas lui dire que vous feriez n'importe quoi. Confiez-lui plutôt que vous aimeriez prendre sa place.

« Ça ne me dérange pas, assure-t-il. Ça peut être intéressant si la personne que je rencontre m'explique pourquoi, qu'est-ce qu'elle entend faire pour arriver à s'asseoir à ma place. »

À 39 ans, Pierre Marchand aime prendre des risques. Les figures changent régulièrement à MusiquePlus, qui a nagé à contre-courant avant d'imposer au petit écran les prises de vues éclatées qui caractérisent les vidéoclips. Les quelque 200 employés de la chaîne câblée ont une moyenne d'âge de 25 ans. « Embaucher un jeune, c'est prendre un risque, mais l'intérêt d'une nouvelle vision des choses est énorme. La jeunesse va de pair avec la passion, qui diminue parfois avec les années. L'expérience n'est pas un gage de réussite. »

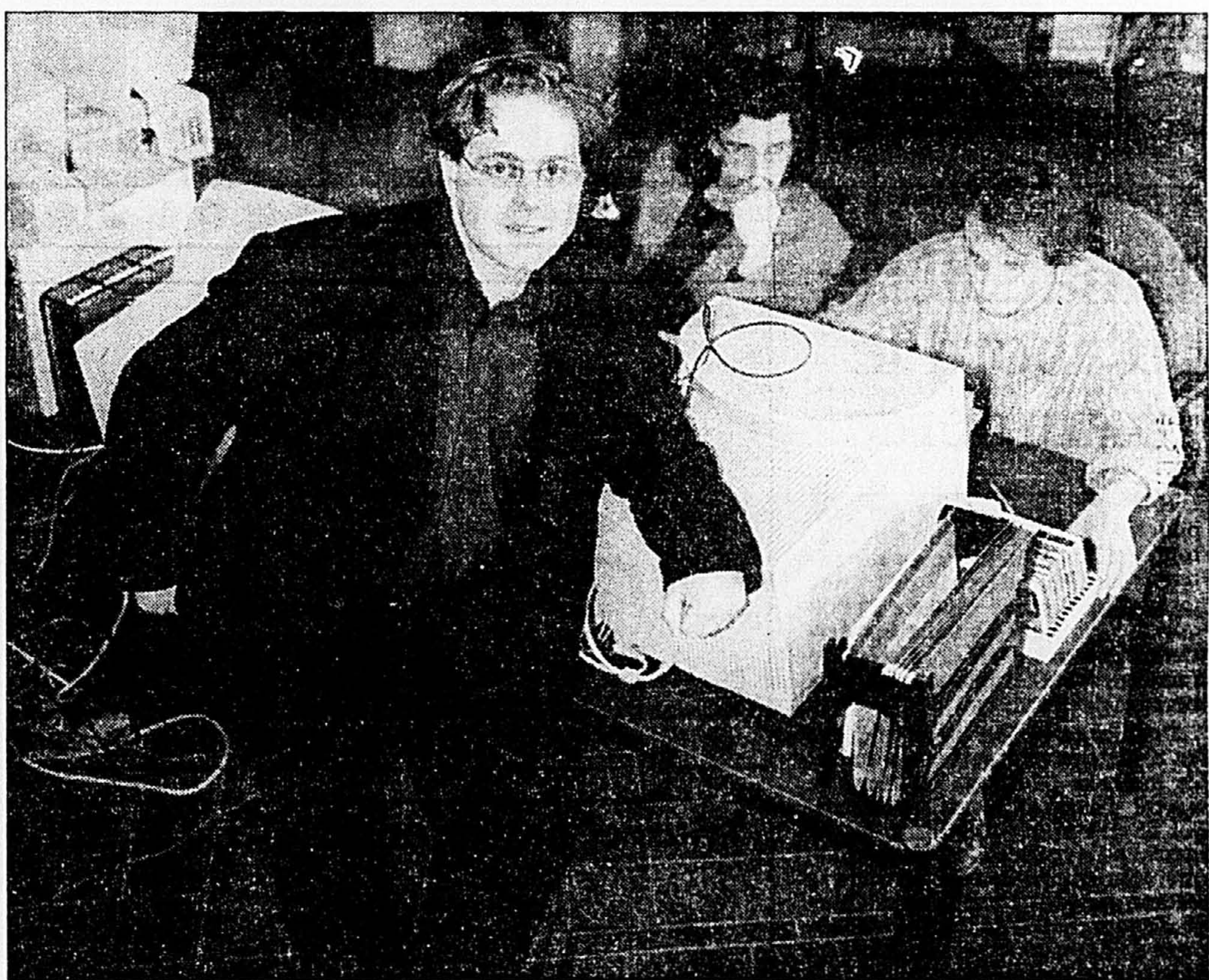
Le problème, selon M. Marchand, réside dans l'accent mis sur la formation scolaire, le curriculum vitae. « Moi, j'embauche quelqu'un à moitié à cause de sa personnalité : je cherche de la passion, de la volonté et du jugement, à tout le moins le désir d'apprendre. Il ne faut pas avoir peur de faire des er-

reurs : j'aime mieux qu'on m'arrive avec une solution impraticable qu'avec des questions. »

Les attentes salariales font aussi tiquer le roi du vidéoclip. « Si tu grimpes les échelons en faisant ce que tu aimes, tu ne comptes ni les sous ni les heures. Un employeur remarque celui qui s'investit à 100 % dans son travail. Ceux qui sont fiables, qui livrent la marchandise, auront tôt ou tard plus de responsabilités, parce qu'ils constituent un risque moindre. Or, le salaire va avec la responsabilité, pas avec la tâche. Quand j'ai commencé à tourner des émissions pour Vidéotron, au début des années 1980, je retirais 200 \$ net par semaine : une chance que je tournais dans ma chambre à coucher. »

N'y a-t-il pas des abus de la part de certains employeurs ? « Oui, mais il ne faut pas les accepter. Si un travail ne te convient pas, tu t'en vas. Dans la vie, il faut que tu te battes pour toi-même. »

S'il concède que les animateurs de sa nouvelle chaîne, MusiMax, auront l'âge de l'auditoire visé, la quarantaine, Pierre Marchand ne voit pas pourquoi caméramans et monteuses ne seraient pas dans la vingtaine. « Hors d'ondes, pourquoi j'irais vers des gens de 40 ans ? L'important, c'est d'habiller la scène de façon à coller aux goûts du public. Et pour ça, il faut sortir des sentiers battus. »



« En quoi suis-je assez bon pour que les gens me demandent conseil », s'est demandé Alexandre Taillefer, avant de fonder la boîte de multimédia Intellia, récemment passée dans le giron de Quebecor.

La piquêre de l'informatique : pas sur les bancs d'école !

Au sortir du cégep, Alexandre Taillefer voyait l'avenir d'un oeil morose. L'École des hautes études commerciales avait rejeté sa seule demande d'admission à l'université, sa blonde l'avait quitté et son père lui avait montré la porte du domicile familial. Comble de malheur, il venait de se fracturer la rotule dans un party.

Sept ans plus tard, il emploie 28 personnes dans sa boîte de production multimédia Intellia, qui vient de passer dans le giron de Quebecor, qui en a acquis la moitié des actions. En trois ans et demi, le chiffre d'affaires annuel a franchi la barre du million. Entre autres, les sites web de la Banque Laurentienne et du CL-215 portent la griffe Intellia.

Avant de miser sur sa passion, l'informatique, pour réussir, le jeune homme de 24 ans a tenté pendant trois ans de s'intéresser à l'université. En vain. « Les cours pour adultes des HEC, je les passais à danser au Clandestin. Ceux de gestion, à l'UQAM, à dormir chez moi. »

Au printemps 1993, il informe son père qu'il n'entend pas terminer son bac. « Il m'a encouragé, se souvient le jeune homme. Peut-être parce qu'il appréciait que j'aie assez confiance en moi pour me lancer dans le vide. En affaires, la confiance, c'est tellement important. »

Il s'inscrit à l'Université de Montréal en informatique. « Je me suis demandé : "En quoi suis-je suffisamment bon pour que les gens me demandent conseil ?" La réponse était simple : depuis mon enfance, j'avais tout essayé en micro-ordinateur : Vic-20, Commodore 64, TI99, Sinclair. Pendant mes études,

je faisais de la mise en page pour des journaux étudiants, je vendais et j'installais des réseaux et des ordinateurs. »

Alexandre ne reste pas longtemps sur les bancs d'école. « Je croisais dans les corridors ma petite soeur, qui était en deuxième année de chimie, alors que je me tapais des cours d'allumage d'ordinateurs. On ne reconnaissait aucune des nuits que j'avais passées devant un écran cathodique, je devais recommencer au début. Ça a duré trois semaines. »

M. Taillefer père prête à son fils un local dans ses bureaux, au centre-ville. « Je me suis associé à un ami, Jean Auger, avec qui je vendais des T-shirt au cégep. Je ne suis pas un solitaire : le soir, seul au bureau, je trouve ça difficile de travailler. Je me suis toujours entouré. »

Avec une première mise de fonds, ils achètent une carte de numérisation vidéo d'Intel. Après deux tentatives, la Banque Royale leur octroie un prêt. Deux déménagements plus tard, voilà l'Intellia installée dans des locaux futuristes, rue de la Commune. « Ça vraiment démarré quand je me suis associé avec les frères Philip et Patrick Craig. On nous a confié, à trois semaines de préavis, la réalisation d'un céderon pour le Salon de l'auto 1995, puis celui des meilleurs pubs 1995, qui a été distribué dans Info-Press. »

Avec cette nouvelle visibilité, la fusion n'était qu'une question de temps. Alexandre Taillefer reconnaissant lui-même qu'il n'est pas un gestionnaire, l'offre de Quebecor, en novembre dernier, lui a donné accès à des ressources indispensables pour mieux étayer une croissance effrénée.

Plus

À Montréal, l'est revit timidement

Renaissance dans l'est, nouvelle économie dans l'ouest : malgré un taux de chômage plus élevé que dans le reste de la province, Montréal offre aux jeunes une foule d'occasions de percer le marché du travail.

L'île a beau avoir perdu plus de 100 000 emplois entre 1987 et 1996, elle concentre toujours près de la moitié des 1,56 million d'emplois de la région métropolitaine. Avec un taux de roulement moyen de 1 à 2 %, cela signifie que quelque 10 000 places sont disponibles à un jour donné.

« Avec la taille de l'économie montréalaise, même les secteurs en décroissance peuvent générer des possibilités d'emploi », explique François Laverdure, économiste à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre.

Prenons la fabrication de l'équipement de transport, un secteur qui a connu une hausse de 33 % du nombre d'emplois, sur l'île, entre 1987 et 1996. Quelque 10 800 per-



Défî EMPLOI 18-25

sonnes y trouvent du travail, alors que le commerce de détail offre toujours plus de 75 000 postes, malgré une diminution de 29 % du nombre de salariés depuis 1987. Avec un tel volume d'emploi, il est toujours possible de trouver une porte ouverte.

Avec une formation technique ou scientifique, les biotechnologies, les télécommunications ou l'aérospatiale constituent des valeurs sûres pour prévenir le chômage. Sinon, il convient de miser sur d'autres secteurs en croissance : la culture et les loisirs, les services aux entreprises, l'hébergement et la restauration, qui emploient respectivement

18 400, 68 000 et 53 600 personnes en 1996. « Avec le développement de l'imprimerie, les nombreux compagnies qui oeuvrent toujours à Montréal vont nécessiter des services informatiques, de secrétariat, de photocopie, de comptabilité. L'emprunt de main-d'œuvre à des services de placement prend aussi de l'importance. »

En plus de ces avenues, de nombreux postes semi-spécialisés s'offrent au jeune Montréalais qui cherche le premier barreau de l'échelle de l'emploi. « Souvent, le taux de roulement est très important dans le commerce de détail, l'industrie du plastique et du caoutchouc, le recyclage, précise M. Laverdure. Les conditions de travail ne sont pas toujours idéales, mais on peut acquérir une certaine expérience de travail. Des promotions sont envisageables. »

Depuis deux ans, l'est de l'île connaît un certain regain d'activité. « Des entreprises manufacturières, qui fabriquent entre autres du plastique, s'installent dans les entrepôts abandonnés dans les années 1980 », explique Sylvain Laurendeau, éco-

nomiste à Développement des ressources humaines du Canada. « Les bâtiments sont vides ; il coûte moins cher d'y installer de l'équipement que de construire une usine neuve. C'est le seul secteur de construction qui a encore un peu de vigueur à Montréal, surtout avec le développement résidentiel à Anjou. »

Le mois dernier, les bas Iris ont annoncé la création de 2 500 emplois d'ici deux ans. « L'est ne reviendra pas à la situation qui prévalait à l'âge d'or de la pétrochimie montréalaise, mais ça s'améliore », estime M. Laurendeau.

Entre 1987 et 1996, Montréal a perdu 80 000 jeunes âgés de 15 à 24 ans, une baisse de plus du quart, alors que le fléchissement global de la population de plus de 15 ans ne dépassait pas les 3 %. À terme, croit François Laverdure, l'exode des jeunes Montréalais devrait augmenter l'attrait de ceux qui restent. « Les enfants des ménages qui ont émigré en banlieue ont trouvé des emplois en banlieue. À un moment donné ou à un autre, le besoin de sang neuf va se faire sentir. »

À Laval, l'avenir est à la nouvelle économie

Avec des investissements annoncés dans les secteurs pharmaceutique et électronique, Laval offre de bonnes possibilités aux finissants du collégial technique et de l'université. Les chimistes, biochimistes, comptables, ingénieurs et informaticiens sont promis à un bel avenir à Laval.

Cette spécialisation de la main-d'œuvre a un effet déprimant sur l'embauche de jeunes, qui est moindre que dans le reste du Québec. Pourtant, le taux de chômage de Laval était sous la barre des 10 % à la fin de 1996, alors qu'il dépassait 12 % au Québec.

« L'économie lavalloise est beaucoup concentrée dans la nouvelle économie », explique Bernard Landry, chargé de la région à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre. « Les emplois du secteur pharmaceutique, électronique et du génie requièrent une très forte spécialisation. Pour les jeunes, ces domaines offrent un avenir intéressant. Et on ne doit pas seulement penser à la formation universitaire,

Taux de chômage en 1996

	15 à 29 ans	30 ans et plus
Montréal	15,6	12,9
Montréal	14,4	8,6
Laval	18,0	7,7
Laurentides	15,8	9,0
Lanaudière	18,9	10,4

Source : Statistique Canada et SQDM

mais aussi au secondaire ou au collégial technique. Mais attention : la formation continue est cruciale dans la nouvelle économie. »

Avec un taux de chômage de 19,7 % pour les 15-29 ans au dernier trimestre 1996, 6 000 jeunes ont quitté le marché du travail par rapport aux trois derniers mois de 1995. La durée moyenne du chômage des jeunes a aussi augmenté de 83 % à 16,7 semaines. Tout n'est

Professions en demande à Laval

Chimistes
Biochimistes
Comptables
Ingénieurs
Informaticiens
Experts en développement économique et en marketing
Vendeurs
Caisiers
Réceptionnistes
Boulangers
Chauffeurs de camion de longue route

Note : Les professions les plus en demande incluent celles où se déclare une pénurie de main-d'œuvre autant que celles où prévaut un fort taux de roulement des employés.

Source : SQDM

Infographie La Presse

pas sombre : le secteur des services, où se trouvent beaucoup de portes d'entrée au marché du travail, a gagné 4 000 postes dans l'intervalle, une augmentation de 7,3 %. « Les jeunes et les femmes sont bien représentés dans le tertiaire, parce qu'ils acceptent plus facilement des emplois à temps partiel », explique Robert Gareau, économiste à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre. « La mobilité va également de pair avec la jeunesse : les travailleurs sont plus enclins à accepter un autre emploi dans le commerce ou la restauration. »

Ainsi, les ouvertures ne manquent pas chez les vendeurs, caissiers, réceptionnistes et spécialistes de la vente. La croissance démographique plus forte que dans le reste de la province devrait soutenir la croissance du commerce et atténuer les restrictions dans le secteur public, selon M. Gareau. Entre les quatrième trimestres de 1995 et de 1996, l'administration publique a gagné 2 400 emplois, une surprenante hausse de 44 %, en partie attribuable à l'implantation d'un Centre fédéral de perception fiscale.

Emplois les plus en demande dans l'île de Montréal

Agent de centre d'appels
Analyste des systèmes informatiques
Régleur-conducteur, machines-outils à commandes numériques
Ingénieur en aérospatiale
Programmeur

Emplois en demande dans l'île de Montréal

Conseiller, agent et planificateur financiers
Comptable
Expert en sinistres
Courtier en douanes
Agent de recouvrement
Secrétaire juridique
Ingénieur

Technicien en chimie, en aéronautique ou télécommunications

Audiologiste et orthophoniste

Personnel paramédical

Technicien multimédia

Agent et courtier d'assurances

Représentant des ventes

Outilleur-ajusteur

Soudeur-monteur

Plâtrier

Camionneur au long cours

Note : Les professions les plus en demande incluent celles où se déclare une pénurie de main-d'œuvre autant que celles où prévaut un fort taux de roulement des employés.

Source : SQDM Infographie La Presse

Lanaudière : d'abord le commerce

L'augmentation de la population a fait fondre le taux de chômage des jeunes de Lanaudière, qui ont trouvé plus de 11 000 emplois entre les derniers trimestres 1995 et 1996, grâce à une croissance fulgurante du commerce et des services.

Dans cette région où se côtoient les banlieues trépidantes du sud et les forêts et pâturages du nord, le marché du travail sourit aux jeunes, qui n'ont pas hésité à l'intégrer en masse. « La croissance démographique soutient le secteur tertiaire », résume Jacques Chapdelaine, chargé de recherche à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre de Lanaudière.

Entre les derniers trimestres 1995 et 1996, 10 000 postes à temps plein ont été créés pour les 15 à 29 ans. « Au sud, les MRC Des Moulins et L'Assomption connaissent une croissance démographique importante, souligne M. Chapdelaine. Des jeunes ménages quittent Montréal, mais y conservent souvent leur emploi, avec un taux de navette de 70 %. »

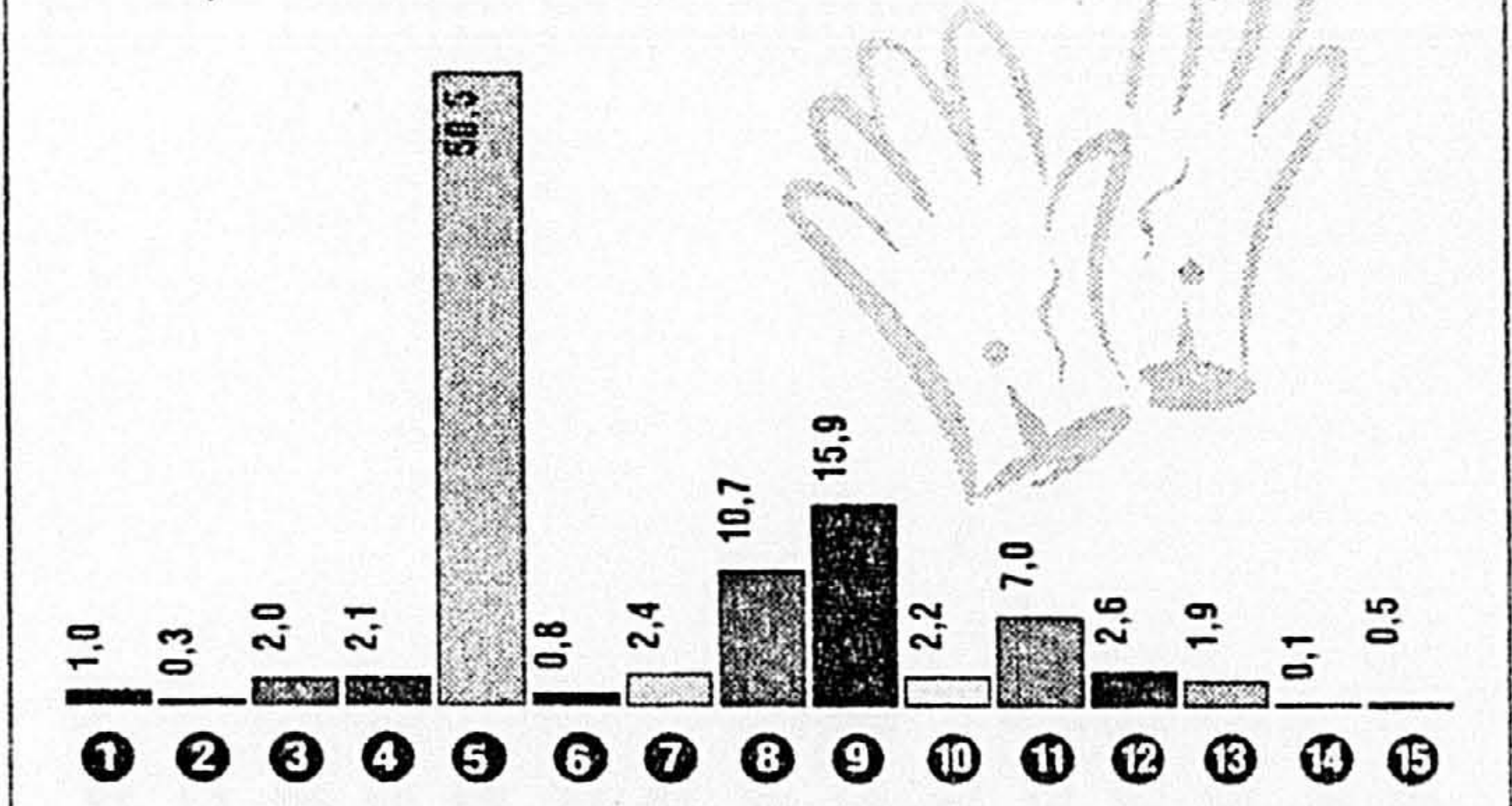
Le développement économique n'est pas en reste. Les secteurs du métal, du plastique, des meubles et des aliments offrent de bonnes perspectives d'emploi dans des petites et moyennes entreprises. « Souvent, il y a un besoin de jeunes, manoeuvres semi-spécialisés, remarque M. Chapdelaine. La MRC Des Moulins voit son secteur connexe à la construction réaliser de bonnes affaires, au niveau des matériaux métalliques et des meubles. »

À Joliette, les deux grandes entreprises, Bridgestone-Firestone et les papiers Scott, se portent très bien. La province a même des projets d'agrandissement.

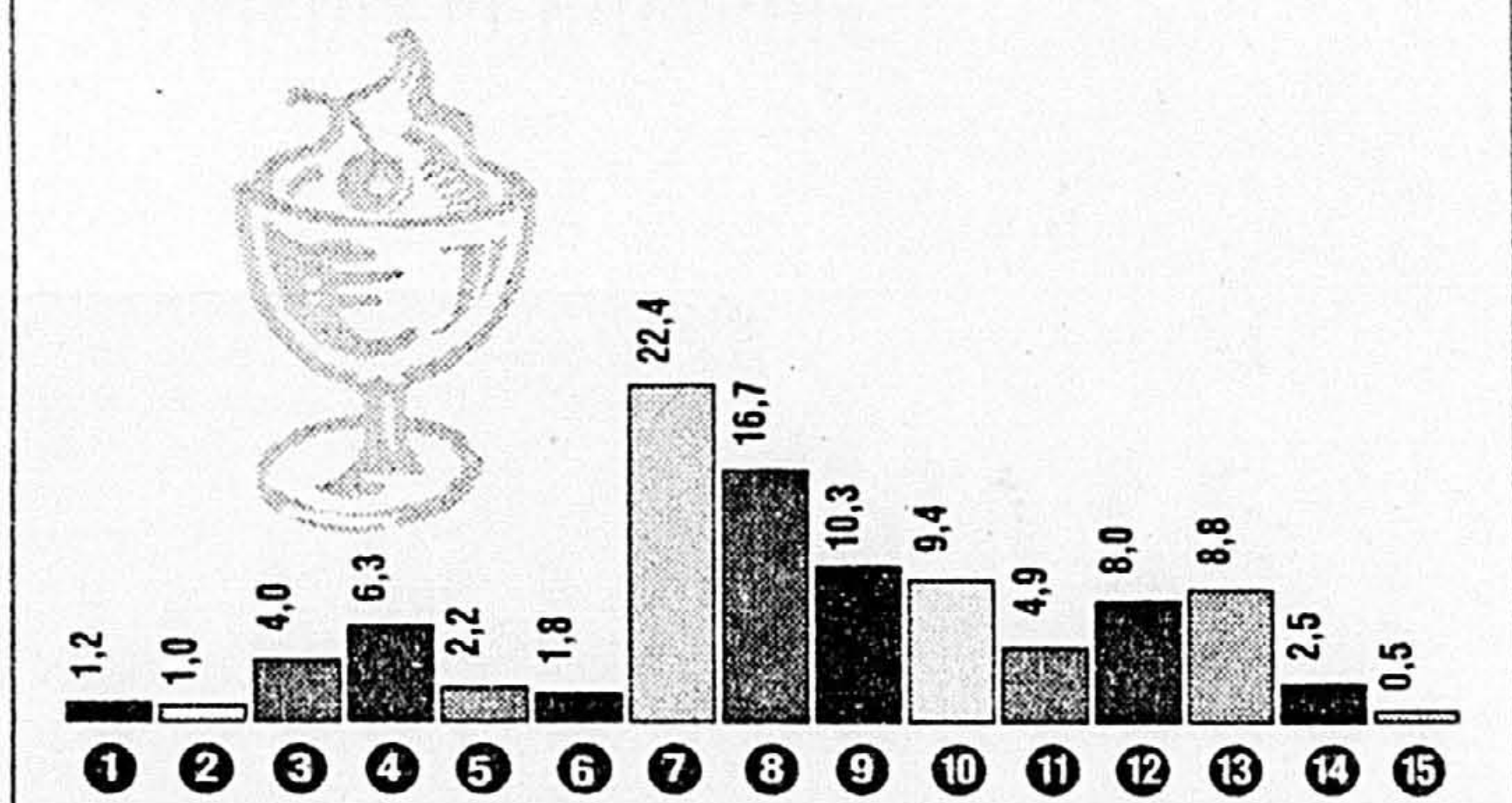
L'impact sur le commerce, grand employeur de jeunes, est certain : Canadian Tire s'installe à L'Assomption, Zellers ouvre à Terrebonne l'un de ses plus grands magasins au Québec. Au niveau institutionnel, la région connaît un rattrapage important. Un centre hospitalier s'installera à la frontière de Lachenaie et de Le Gardeur, trois commissions scolaires ont des projets d'ouverture ou d'agrandissement. « Fait surprenant, les services gouvernementaux croissent plutôt que de décroître. À L'Assomption, tout le secteur des services est très fort. »

À Matawinie, tout au nord, l'économie sociale prend des airs forestiers et touristiques. « À Montcalm, commente M. Chapdelaine, on travaille à une meilleure concertation entre les fermes, pour que les cueilleurs de fruits et légumes puissent se diriger vers l'industrie laitière ou les serres, une fois l'été terminé. »

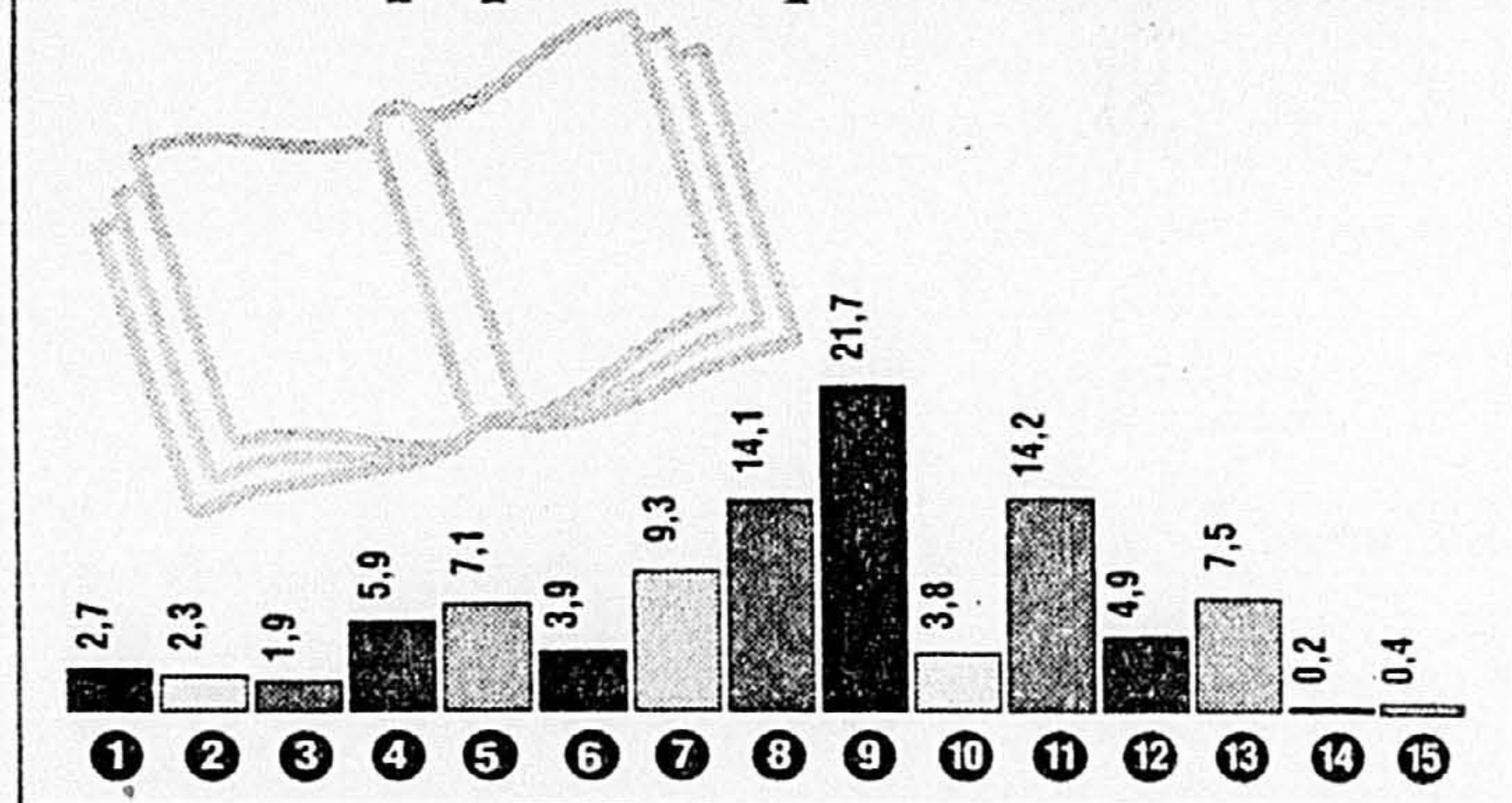
Cuir, textile et vêtement



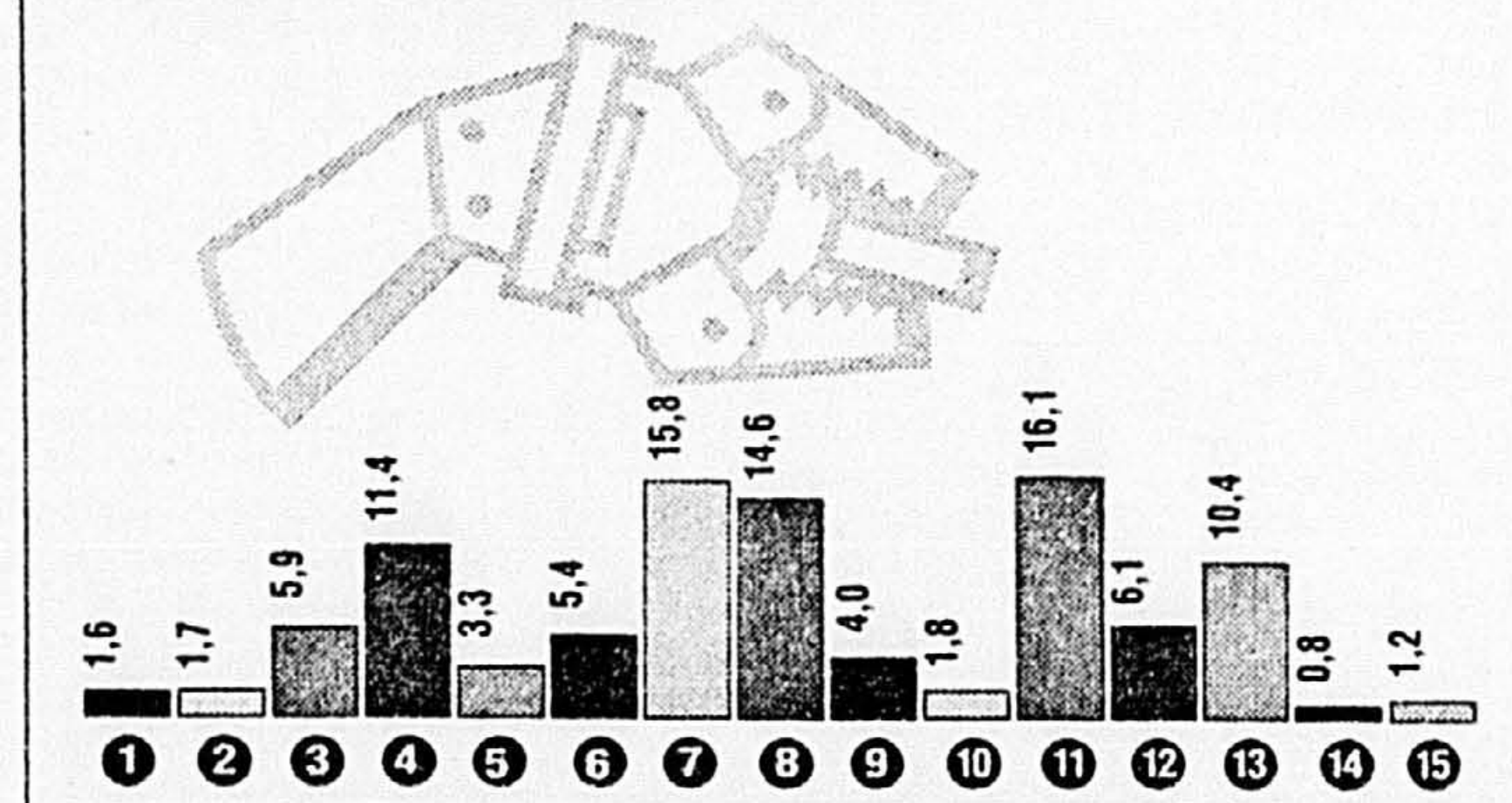
Aliments et boissons



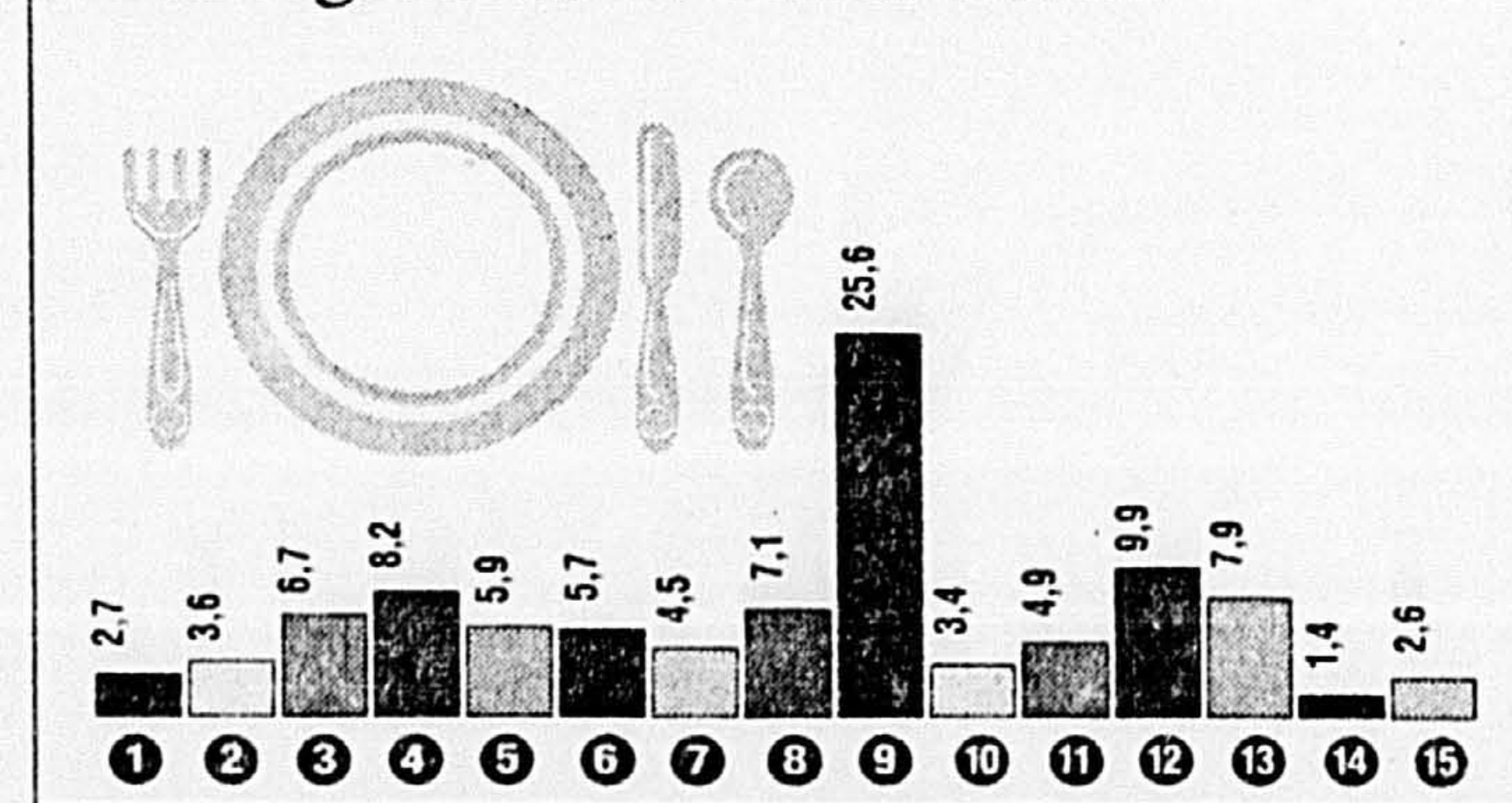
Pâtes et papier, imprimerie et édition



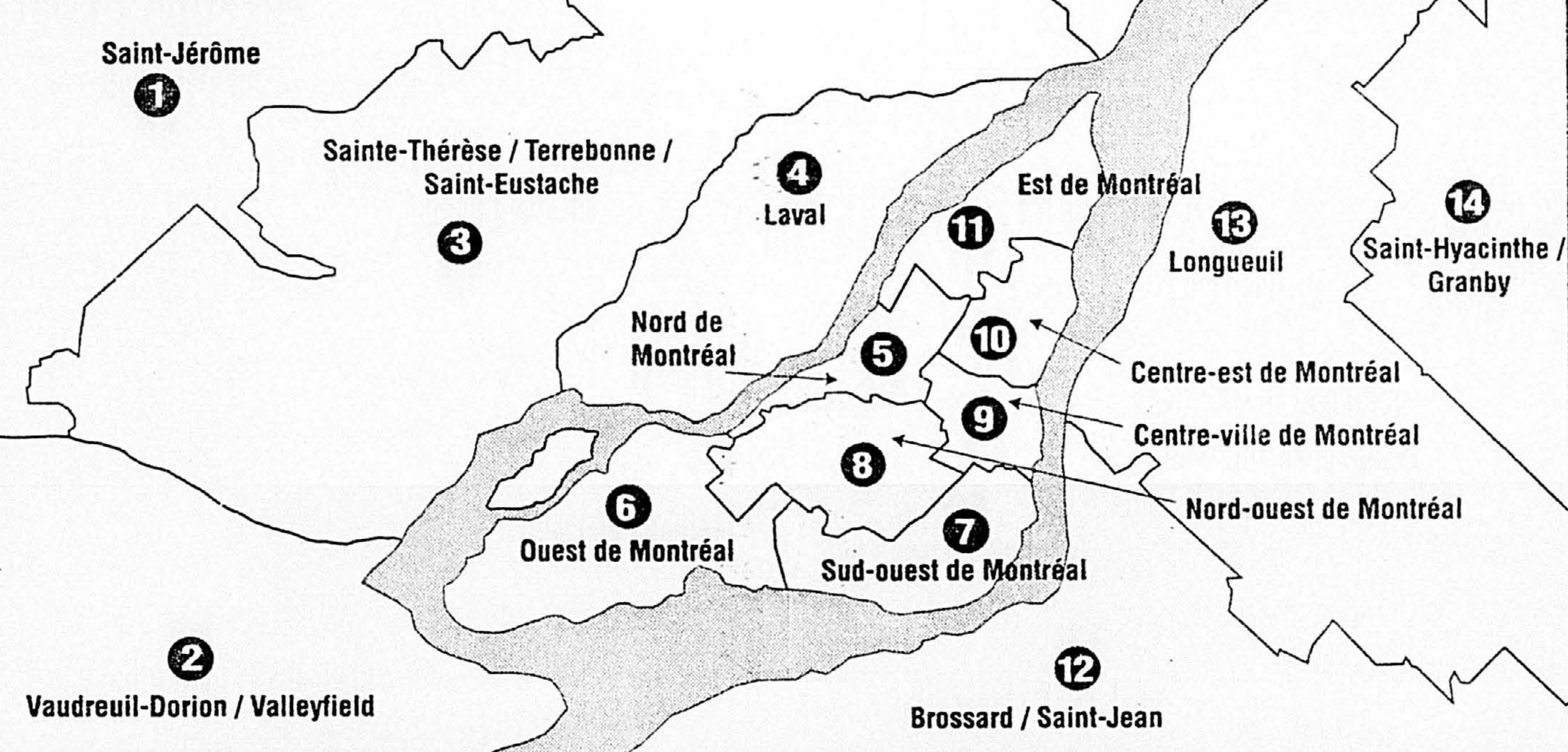
Métal et machinerie



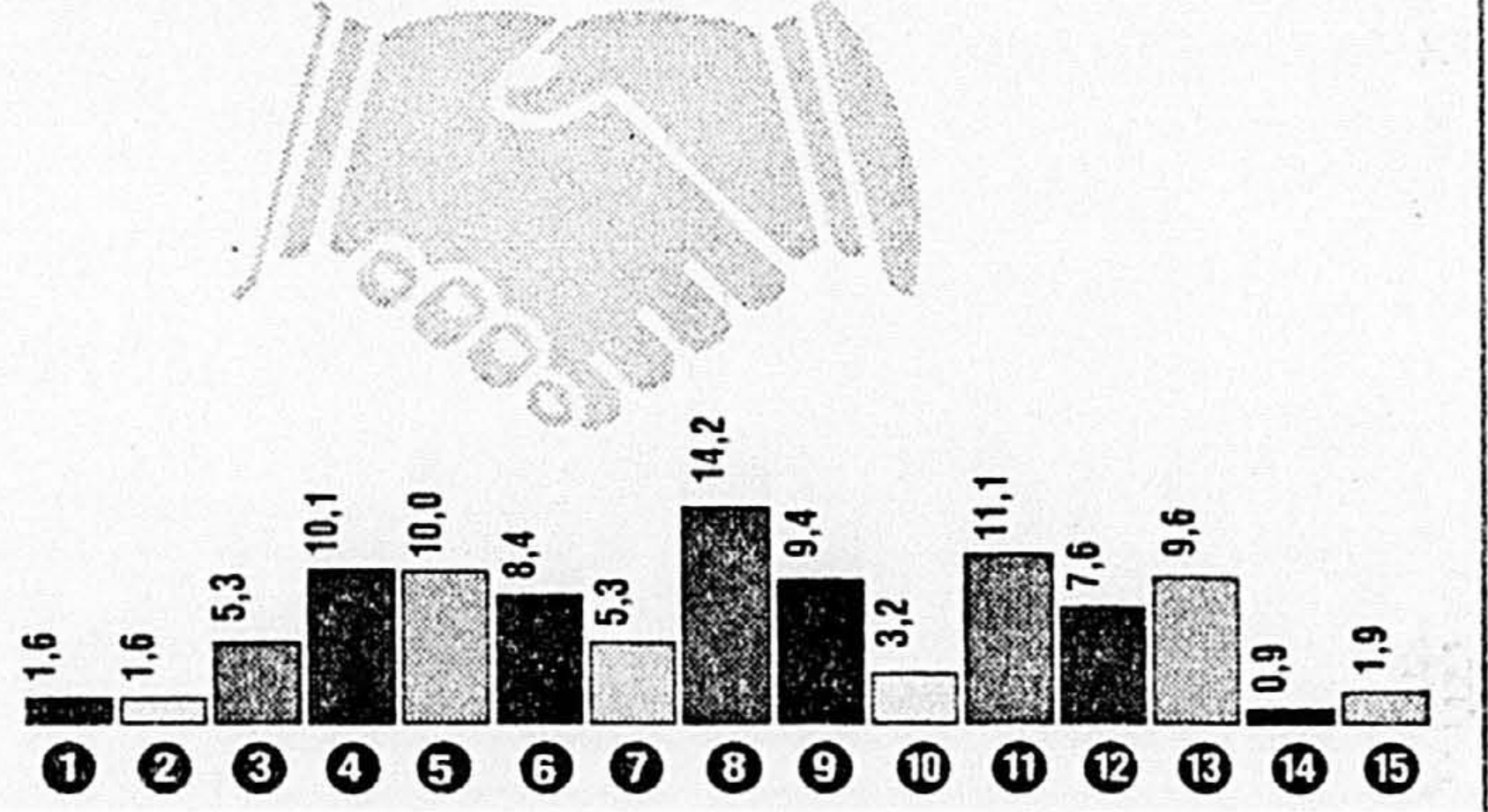
Hébergement et restauration



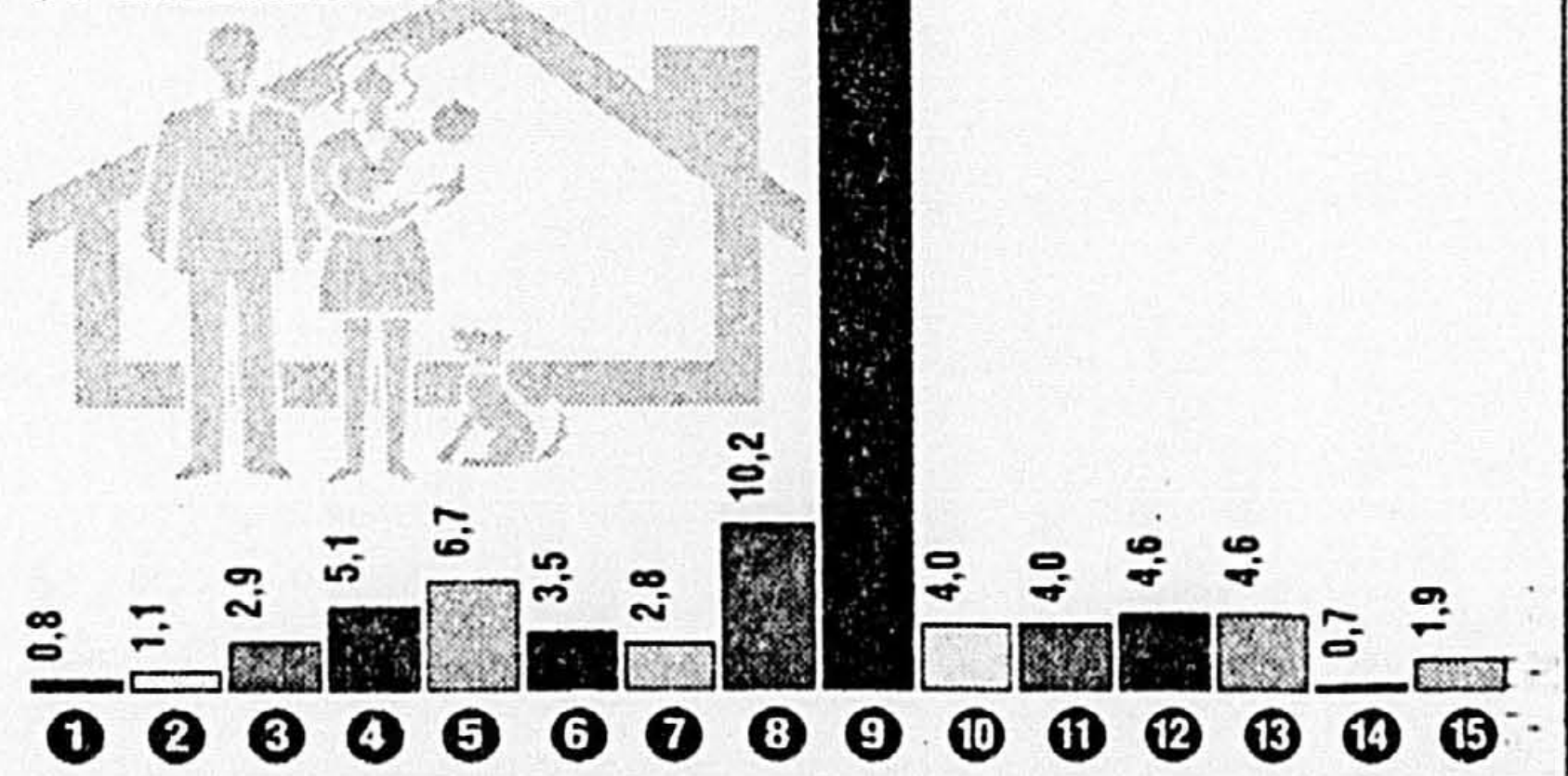
Les possibilités d'emploi pour chaque région sont illustrées par les 14 tableaux



Commerce



Finances, assurances et immobilier



Dans les Laurentides, le travail saisonnier

Sur fond d'investissements importants dans les centres de ski, les Laurentides offrent une foule d'emplois saisonniers aux jeunes, que touche un taux de chômage légèrement supérieur à la moyenne québécoise.

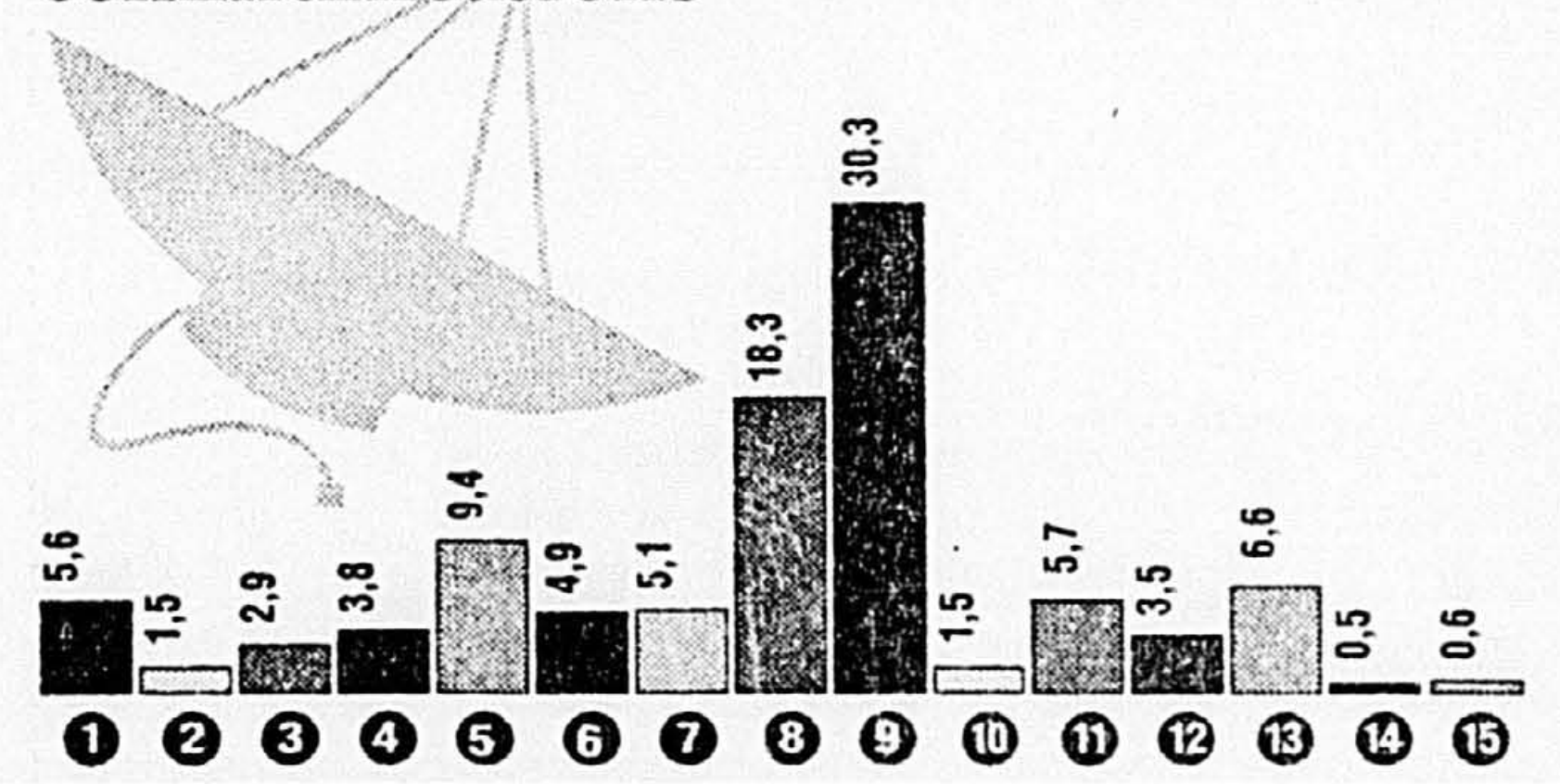
« Dans les domaines récréotouristiques et forestiers, il y a beaucoup de travail saisonnier accessible aux jeunes », remarque Denis Duchesne, qui analyse l'emploi dans les Laurentides à la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre. « Dans la MRC Antoine-Labelle, tout au nord, le secteur forestier est très bien intégré. Sur une base annuelle, le taux de roulement est bon, même si les sites fer-

ment souvent à la fin de l'automne. Dans le nord, chasseurs et pêcheurs font maintenant place aux motoneigistes, une fois l'hiver arrivé. »

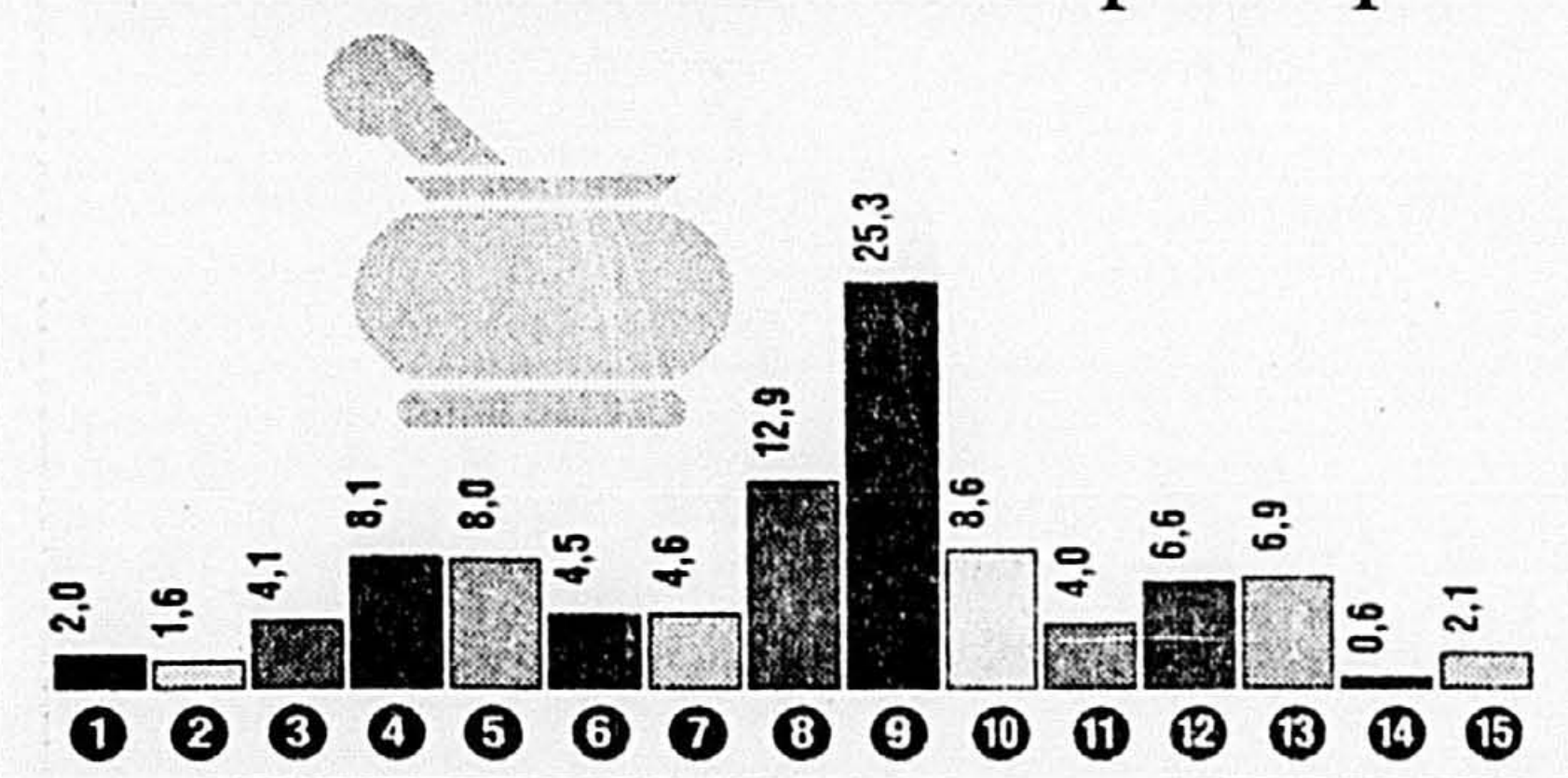
Mais au-delà des préposés aux remontées mécaniques, des employés des clubs de golf d'Argenteuil et des planteurs et émondeurs d'arbres, il ne faut pas oublier les nouveaux métiers dans les industries manufacturières du sud de la région. « Même les scieries du nord connaissent un processus d'informatisation des procédés : c'est une industrie traditionnelle, mais qui ne s'est pas arrêtée au niveau des transformations », relève M. Duchesne.

À Saint-Jérôme, le passage d'une économie manufacturière aux services aux entreprises ouvre également des portes aux jeunes, alors que le

Transport, entreposage et communications



Enseignement, santé, services sociaux et administration publique

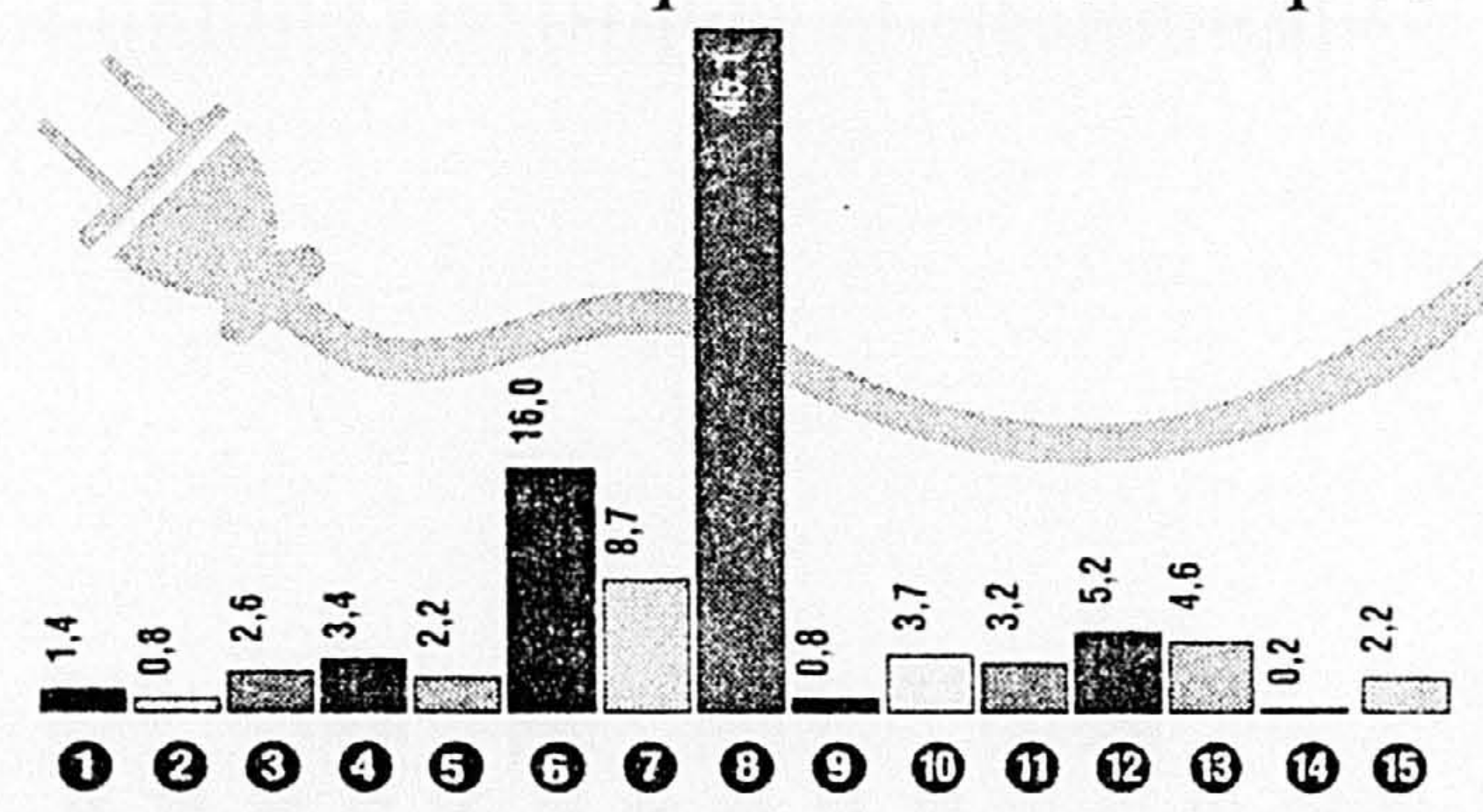


maintien du niveau d'emploi dans le secteur public évite une compétition trop grande avec des chercheurs d'emploi bardés d'expériences de travail.

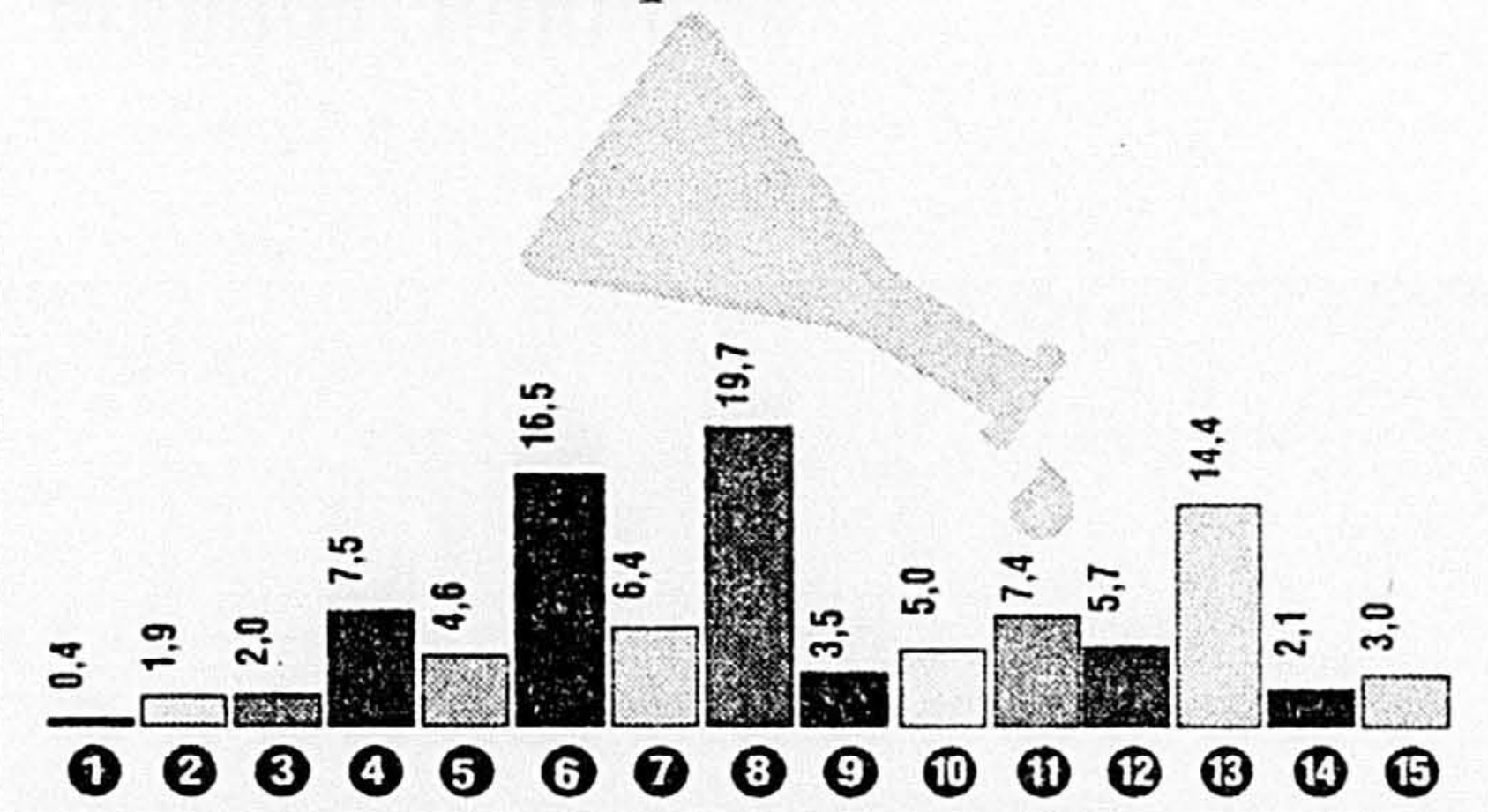
Du côté de l'économie sociale, une expérience de soins à domicile menée dans la MRC Antoine-Labelle est assez prometteuse pour les jeunes.

Le marché du travail semble toujours favoriser les hommes, contrairement à ce qui prévaut dans le reste de la province. « Une forte proportion des emplois précaires, saisonniers dans le cas des Laurentides, semble occupée par des hommes, observe M. Duchesne. Ailleurs, les femmes ont tendance à bénéficier de la croissance du secteur des services, où les emplois sont souvent à temps partiel mais faciles à trouver. »

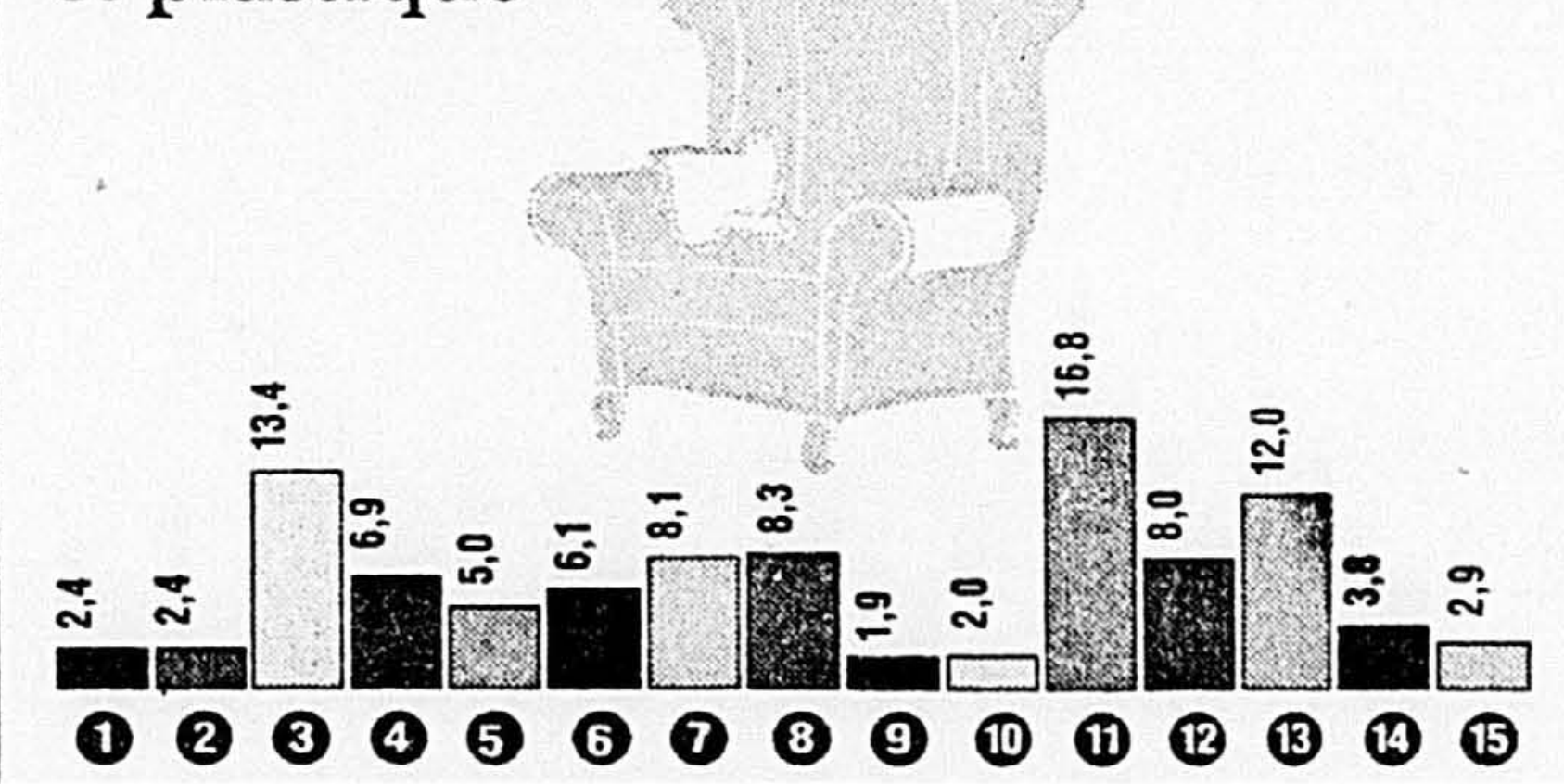
Produits électriques et électroniques



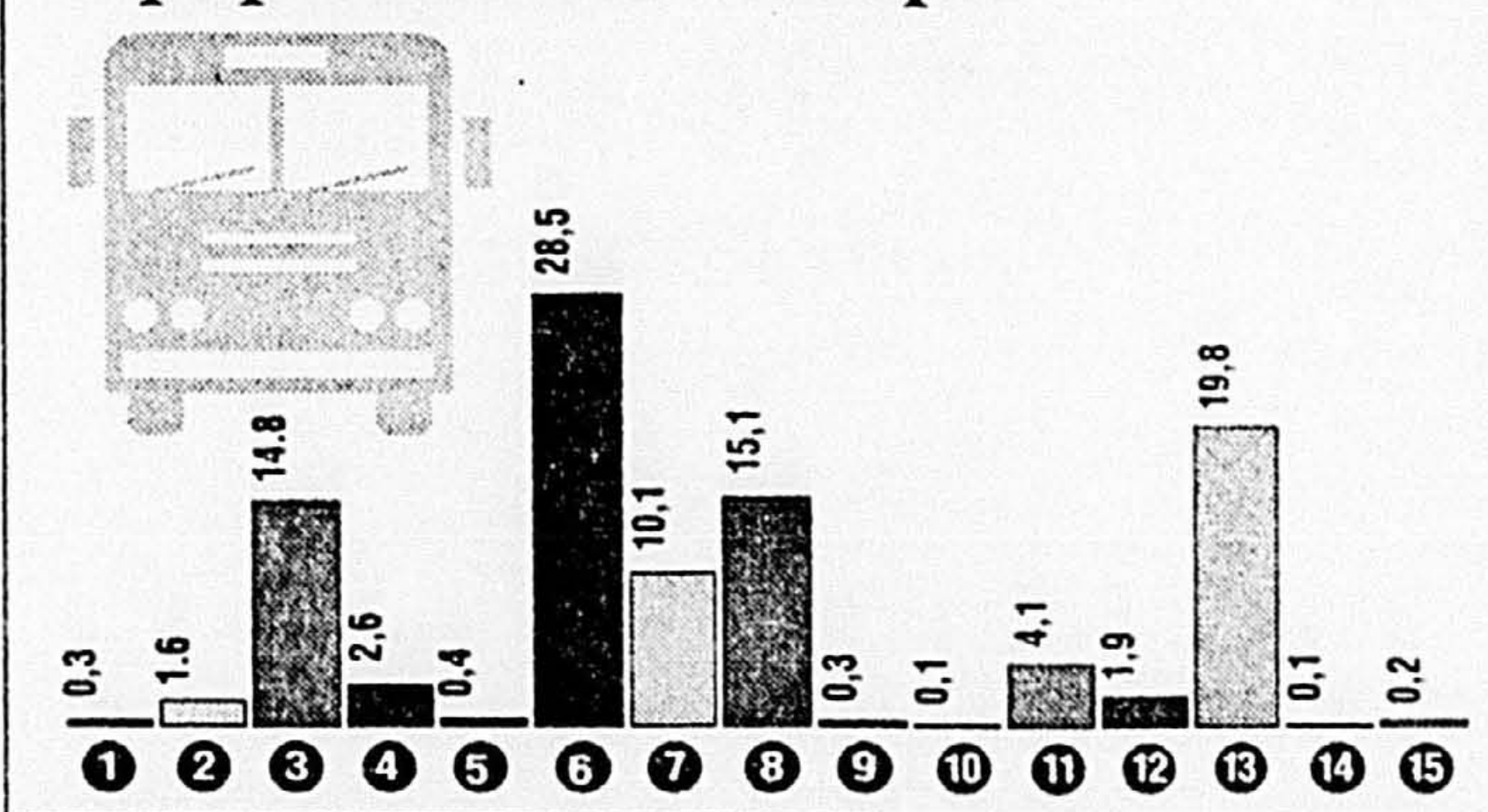
Produits chimiques



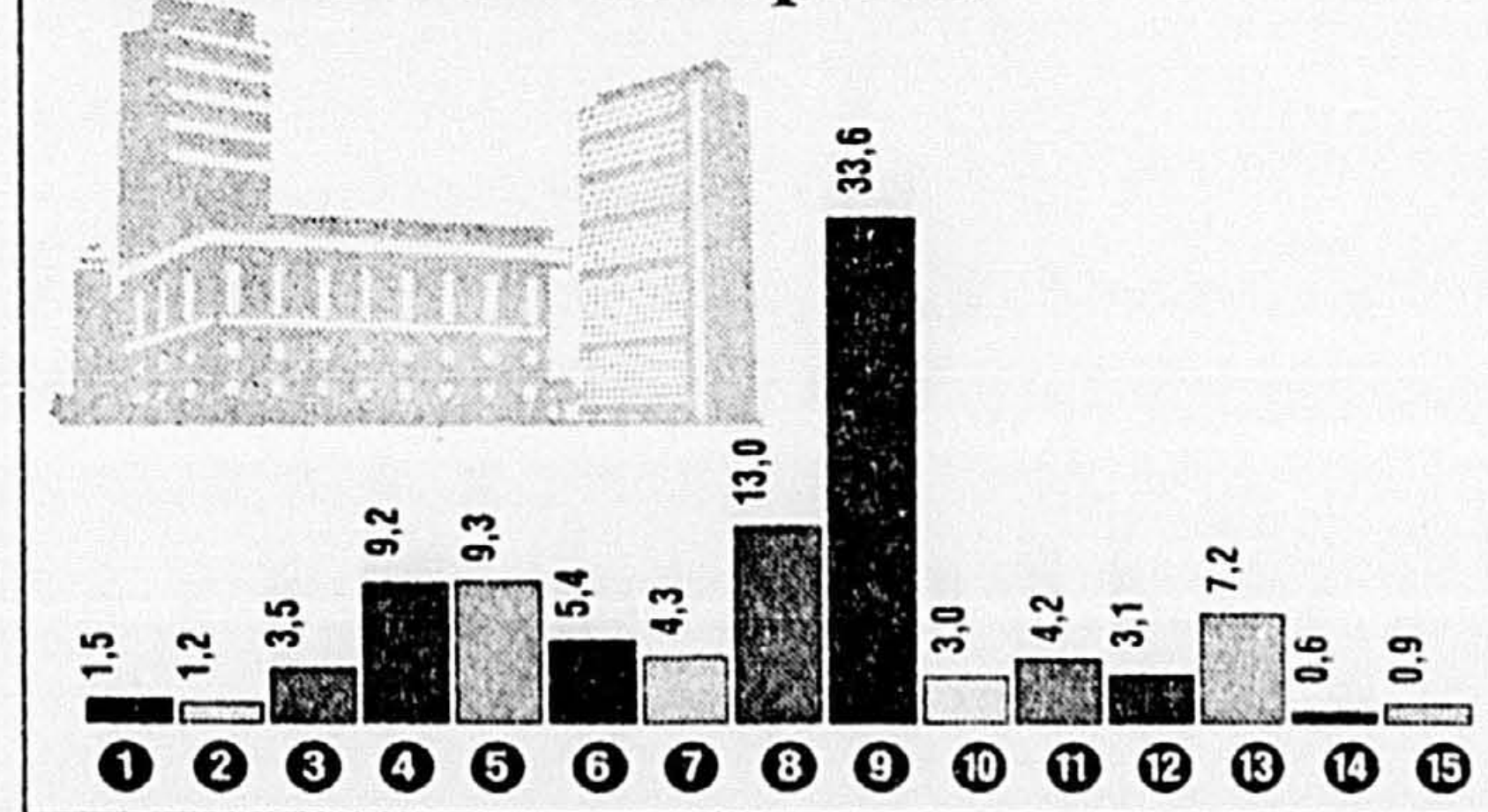
Bois, meubles, caoutchouc et plastique



Équipements de transport



Services aux entreprises



Professions en demande en Montérégie

Agents d'administration
Analystes et programmeurs de systèmes informatiques

Assistants en pharmacie

Audiologistes et orthophonistes

Techniciens en génie électronique, électrique et industriel

Ingénieurs

Mécaniciens et contrôleurs d'aéronefs

Spécialistes des ressources humaines

Éducatrices en garderie et maternelle

Exploiteurs, manoeuvres et ouvriers agricoles

Conducteurs de camions

Machinistes et outilleurs-ajusteurs

Vendeurs et commis-vendeurs

Secrétaires

Soudeurs

Vérificateurs et comptables

Note : Les professions les plus en demande incluent celles où se déclare une pénurie de main-d'œuvre autant que celles où prévaut un fort taux de roulement des employés.

Source : SQDM Infographie La Presse

Lueur d'espoir en Montérégie

Une lueur d'espoir pointe pour les jeunes de Montérégie : 8 300 postes ont été créés pour les 15-29 ans entre les quatrième trimestres 1995 et 1996, alors que la région connaissait une perte nette de 7 700 emplois.

Mais attention : les jeunes qui s'en tirent mieux cette année ont plusieurs années de scolarité derrière eux. Des postes dans le secteur financier, comme techniciens ou informaticiens, ont assuré une partie de la croissance de l'emploi chez les jeunes.

« Il semble que le rythme des rationalisations ralentit », commente l'économiste de la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre de la Montérégie, Hélène Fortin. « Maintenant, les rationalisations touchent le secteur tertiaire. Les plus scolarisés y sont mieux protégés que dans les usines, où la règle de l'ancienneté prévaut. »

Avec la montée en puissance des PME de la région, les entreprises assurant la sous-traitance en informatique et en gestion ont la cote. Les compétences en demande : une bonne connaissance des deux langues officielles, les mathématiques et l'informatique. Les normes de qualité comme ISO s'imposant graduellement, notamment pour l'exportation, des spécialisations en contrôle de la qualité trouveront également preneur.

Les formations pratiques ne sont pas en reste : l'équipement de haute technologie nécessite un bon nombre de techniciens. La subvention de 147 millions que Paul & Whitney a reçu du gouvernement fédéral permettra la création de 260 emplois en recherche et développement. « En Montérégie, le taux d'emploi du secteur manufacturier est plus élevé que celui de la province, d'un ou deux points de pourcentage », relève Mme Fortin.

Moins scolarisés, mais tout aussi prisés, ceux qui tiennent un diplôme secondaire en technique de boucher pourront sonner chez Sallason Olympia, où l'augmentation des exportations a permis la création de 75 emplois. « Tout le secteur agro-alimentaire est en croissance, notamment au niveau de la transformation et du développement de produits comme les repas préparés. Les mega-porcherie stimulent la recherche, pour atténuer le problème des rejets. »

Pas de spécialisation

Par ailleurs, une bonne proportion des postes vacants ne requièrent pas de spécialisation — les deux tiers à l'été 1995. L'arrivée des Wal-Mart et autres Loblaws, l'agrandissement des Galeries Saint-Hyacinthe, fontient le commerce de détail, qui occupe 17 % de la main-d'œuvre en Montérégie. Le tiers des cadres de Montérégie travaillent à Montréal, une injection de fonds qui stimule la consommation.

Politique

L'EXPRESS
POLITIQUE



Le DGE en appel

■ Le Directeur général des élections du Québec, Pierre-F. Côté, demandera à la Cour d'appel du Québec la permission de porter en appel le jugement du juge Daniel H. Tingley, rendu le 2 avril, dans l'affaire des dépenses favorisant le camp du NON, lors du référendum d'octobre 1995, et qui n'avaient pas été autorisées par l'agent officiel du Comité des Québécoises et des Québécois pour le NON. Le DGE estime notamment que le juge Tingley ne peut pas, en droit et à la seule lecture des contrats d'infraction, déduire que l'infraction a été commise hors du territoire du Québec. « De plus, il n'était pas saisi de la question du caractère soi-disant extra-territorial de l'infraction », ajoute le DGE.

La Presse

Colère et menace

■ Les pharmaciens propriétaires menacent de recourir à des moyens de pression pouvant aller jusqu'au désengagement du régime d'assurance-médicaments, si le gouvernement persiste dans son idée de leur imposer la loi sur la réduction des coûts de main-d'œuvre. L'Association québécoise des pharmaciens propriétaires rappelle que les pharmaciens, contrairement aux autres groupes du secteur public et parapublic, venaient tout juste de négocier et signer une entente avec le gouvernement, prévoyant leur contribution au redressement des finances publiques. Ils sont donc doublement en colère, puisqu'ils avaient déjà « donné » 10 millions en six mois à même leurs honoraires.

Presse Canadienne

Les Postes évaluent les tournées des facteurs

■ La Société canadienne des postes est à réévaluer chacune des tournées effectuées par les facteurs et pourrait éliminer ainsi 400 emplois, au moment où une nouvelle série de négociations est entreprise en vue du prochain contrat de travail. Le président du Syndicat des travailleurs des postes, Darrell Tingley, a été informé que la société de la Couronne cherchait à réduire chaque trajet de 10 minutes dans le cadre d'une restructuration. M. Tingley a fait cette déclaration après que les négociateurs eurent transmis les demandes du syndicat en vue de la prochaine convention collective, qui doit remplacer celle qui prendra fin le 31 juillet. Le Syndicat des travailleurs des postes et la Société canadienne des postes ont réussi pour la première fois, en janvier 1995, à signer une nouvelle entente avant que l'ancien contrat ne soit échu. Le syndicat veut répéter l'exploit.

Presse Canadienne

Ron Irwin quittera la vie politique

■ Le ministre fédéral des Affaires indiennes, Ron Irwin, a fait savoir qu'il ne sera pas candidat aux prochaines élections. Agé de 60 ans, M. Irwin a consacré 35 ans à la politique. « Il faut passer du temps avec sa famille, a-t-il dit. Ça n'a pas été facile pour mon épouse (Margaret). Elle a dû élever nos enfants. » M. Irwin, ancien maire de Sault Ste. Marie, a raconté que le premier ministre Jean Chrétien lui avait demandé de se présenter comme candidat libéral lors des prochaines élections, mais qu'il avait refusé. Élu pour la première fois aux Communes en 1980, M. Irwin avait été victime de la vague conservatrice qui avait balayé le pays en 1984. Il avait été réélu en 1993 puis s'était vu confier le ministère des Affaires indiennes. M. Irwin est le premier membre influent du cabinet libéral à annoncer qu'il ne se présentera pas aux prochaines élections.

Presse Canadienne

Les Canadiens en santé

■ Une nouvelle étude portant sur les soins de santé à travers le monde classe le Canada parmi les pays les plus en santé. Healthcare International a placé le Canada au quatrième rang parmi 27 pays industrialisés et récemment industrialisés, après la Suède, Israël et les Pays-Bas. Lors d'une comparaison sur l'exercice de la médecine dans 15 pays, le Canada a même fait mieux en se classant au deuxième rang derrière la Suède.

Presse Canadienne

Un premier pas vers la privatisation des édifices du réseau de la santé

Le Fonds de solidarité de la FTQ propose d'investir 100 millions

KATIA GAGNON

du bureau de La Presse, QUÉBEC

L'arrivée éventuelle du Fonds de solidarité de la FTQ dans le réseau de la santé, où il propose d'investir 100 millions de dollars pour la construction de 15 centres d'accueil privés, pourrait bien être un premier pas vers une privatisation plus large de l'actif immobilier des centres d'accueil et des hôpitaux du Québec.

En effet, devant les 300 à 400 millions de dollars de travaux qui devront être effectués, à moyen et à long terme, pour moderniser les édifices des centres d'accueil et des hôpitaux du réseau public de santé, l'hypothèse de céder au secteur privé la gestion d'une partie des édifices du réseau commence à faire son chemin au ministère de la Santé.

« On n'a pas les moyens d'assumer toute la note », observe Louis Blanchet, porte-parole du ministère sur la question. « Pour le moment, on n'a pas l'intention d'aller chercher d'autres partenaires, mais on ne dit pas que ça ne peut pas évoluer. Il y a six mois, on n'aurait jamais pensé qu'on irait solliciter la FTQ dans le cas des centres d'accueil privés. »

« À partir du moment où on l'envisage (la participation financière du secteur privé) pour les centres d'accueil privés, on peut se poser la même question pour le réseau public. Ça fait partie de nos échanges au ministère, mais il n'y a pas de proposition sur la table », dit-il.

Le gouvernement a déjà entrouvert la porte au secteur privé en proposant au Fonds de solidarité de la FTQ d'investir 100 millions sur trois ans pour construire les nouveaux bâtiments qui accueilleraient une quinzaine de petits centres privés d'hébergement, regroupant au total 750 places, soit environ 10 % du réseau privé québécois. L'opération créerait 200 nouvelles places en centres privés.

Le gouvernement rembourserait sa mise de fonds à la FTQ sur 35 ans, avec intérêts, et deviendrait ensuite propriétaire des édifices. Dans l'intervalle, il économiserait quelques millions de dollars en regroupant des centres d'hébergement qui ne comptent souvent que 15 ou 20 places. « Les centres privés doivent faire leur quote-part pour l'assainissement des finances publiques, et l'immobilier est la meilleure façon de le faire », résume Louis Blanchet.

Les perdants de l'opération sont les actuels exploitants de centres d'accueil privés, qui sont aussi pro-

priétaires de leurs édifices. « Mais les ententes qu'ils avaient avec le gouvernement étaient beaucoup trop généreuses. Elles n'avaient carrément pas de bon sens : ces gens-là faisaient du profit avec l'exploitation du centre et les bâtiments étaient exclus du patrimoine québécois », lance M. Massé.

Le secrétaire général de la FTQ ne craint pas que l'opération menée par le Fonds, qui créera 400 emplois à court terme, nuise ultimement aux syndiqués du réseau de la santé en ouvrant la porte à un mouvement de privatisation de l'actif immobilier du réseau.

« Le projet du Fonds, c'est le mouvement inverse d'une privatisation. À l'heure actuelle, les édifices appartiennent au privé, souvent à des multinationales qui contrôlent tout, alors qu'en vertu de notre proposition, les bâtiments demeurent propriété du gouvernement », dit-il.

Tant les syndicats que les gestionnaires d'établissements de santé estiment de toute façon que si les édifices publics étaient privatisés, cela changerait peu de choses dans le fonctionnement des hôpitaux. Le mouvement de privatisation est d'ailleurs bien enclenché pour plusieurs services auxiliaires, comme l'entretien, les cafétérias et l'informatique.

Avant toute chose, il faudrait cependant mesurer le degré d'intérêt du secteur privé pour cette aventure immobilière. « Il n'y a pas né-

cessairement d'argent à faire dans l'immobilier du réseau pour un promoteur privé », croit Michel Bissonnette, porte-parole de l'Association des hôpitaux du Québec.

Le porte-parole de la régie régionale de Montréal-Centre, Louis Côté, s'est dit tout à fait en accord avec le projet.

« C'est une bonne chose de vouloir séparer la fonction immobilière et la fonction service. Le gouvernement n'est pas lié avec les deux volets en même temps », dit M. Côté.

Les propriétaires de centres hospitaliers et des centres d'accueils privés conventionnés (ACHAP) voient quant à eux d'un mauvais oeil l'arrivée dans leurs plates-bandes de la FTQ. La centrale syndicale ne payant pas d'impôts au gouvernement québécois sur ses bénéfices, ils reconnaissent qu'ils peuvent difficilement faire face à cette concurrence.

« Le statut fiscal de la FTQ est différent du nôtre et il est sans doute plus avantageux pour le ministère de faire affaire avec eux pour les immobilisations. Mais si nous pouvions voir l'offre de la FTQ, peut-être pourrions-nous répliquer avec une contre-offre », a expliqué hier Jacques Renaud, directeur général de l'ACHAP. M. Renaud espère qu'au bout du compte, l'intervention d'un troisième acteur profitera à la clientèle.

D'anciens hôpitaux de Montréal deviendront bientôt des centres de soins de longue durée

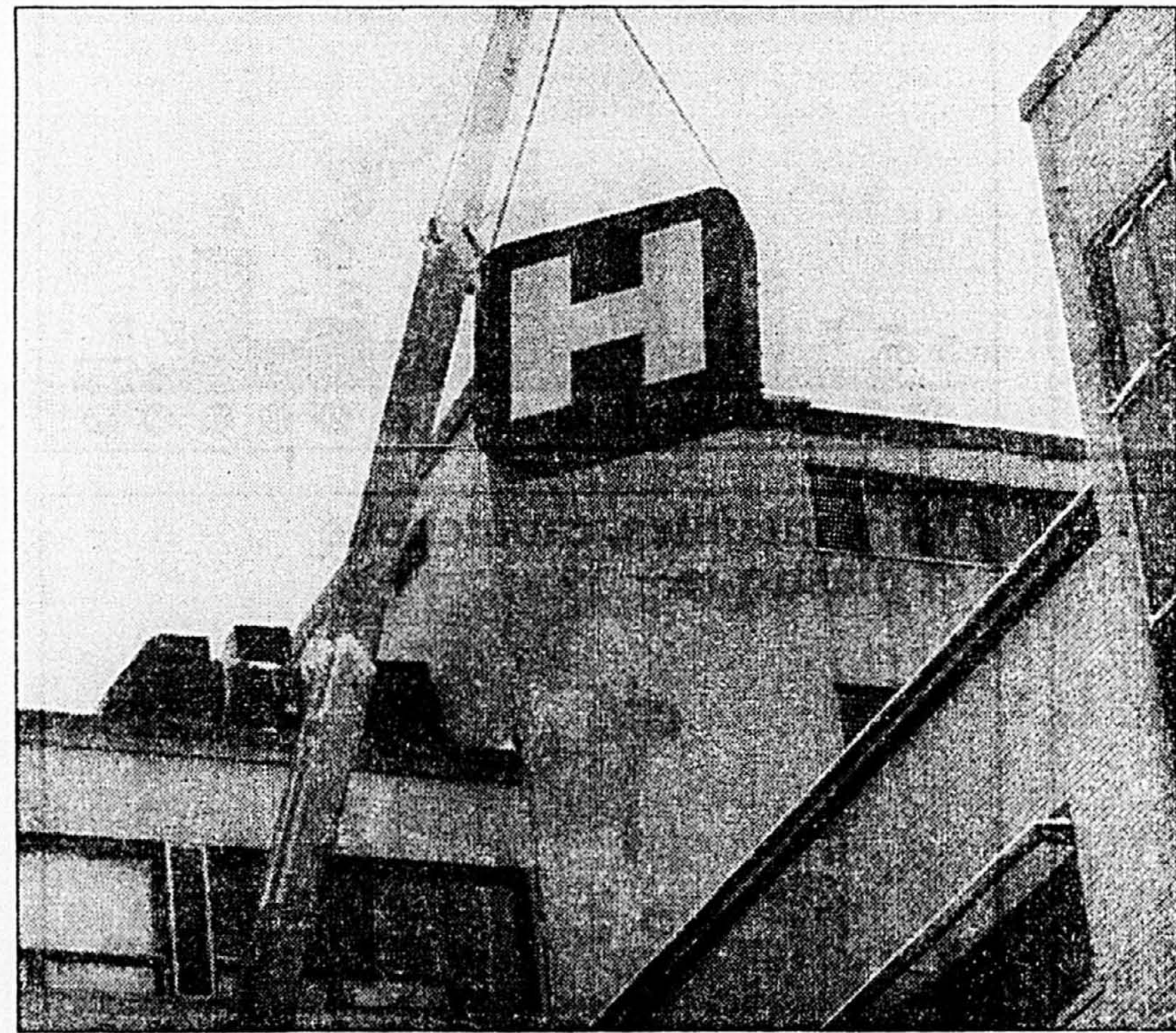


PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Le centre Saint-Michel fonctionne déjà comme centre d'accueil depuis plus d'un an. Cinq autres ex-hôpitaux seront bientôt transformés en CHSLD.

MARIE-FRANCE LÉGER

Six des huit hôpitaux fermés à Montréal seront transformés en centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), a appris La Presse.

Ce sont là les recommandations de la régie régionale de Montréal-Centre qui devrait connaître sous peu le montant qu'elle recevra du gouvernement, comme prévu dans le budget Landry pour le réaménagement du réseau socio-sanitaire.

« On attend des confirmations ces jours-ci pour avoir le feu vert », a indiqué hier Louis Côté, de la régie régionale. Le projet, précise-t-il, en est un de déplacement de ressources existantes et il n'y aura donc pas de nouvelles places d'hébergement dans le réseau. « Nous voulions moderniser les centres existants et augmenter le personnel », a souligné M. Côté.

Des huit établissements, seuls le Reddy Memorial et le petit centre Guy-Laporte n'accueilleront pas de personnes âgées. Guy-Laporte est devenu une clinique médicale tandis que le Reddy Memorial serait plutôt transformé en édifice administratif.

Les autres hôpitaux, c'est-à-dire Saint-Michel, Bellechasse, Saint-Laurent, l'Hôpital général de Lachine, Sainte-Jeanne-d'Arc et le Reine-Élizabeth sont tous destinés à plus ou moins brève échéance à devenir des CHSLD. Seul le centre Saint-Michel fonctionne déjà comme centre d'accueil depuis plus d'un an. Le Reine-Élizabeth, quant à lui, vendu à une société à but non lucratif, est déjà transformé en complexe de santé, mais la régie souhaite y loger 128 lits de soins de longue durée.

La régie régionale de Montréal-Centre entend reloger de petits centres privés conventionnés moins performants à l'Hôpital général de Lachine et dans l'ex-centre hospitalier Saint-Laurent.

Johnson se prépare à écarter Paradis

Il profite d'un remaniement du cabinet fantôme pour imposer la Santé au leader parlementaire

DENIS LESSARD

du bureau de La Presse, QUÉBEC

Annoncé il y a quelques jours, le remaniement du cabinet fantôme de l'opposition libérale a fait plusieurs décès parmi les députés de Daniel Johnson. Le chef libéral a carrément imposé le dossier de la Santé au leader parlementaire Pierre Paradis, geste qui prépare la mise sur la touche du député de Brome-Missisquoi.

Des sources libérales font observer que Jean-Marc Fournier, député de Châteauguay et perçu comme un indéfectible supporter de M. Johnson, devient leader adjoint avec cette nouvelle donne. Le jeune loup deviendra le remplaçant potentiel pour un Pierre Paradis « surchargé », mais surtout, toujours vu comme un éventuel prétendant à la succession libérale.

M. Paradis aurait refusé le poste de critique à la Santé et appris que ses objections n'avaient pas été retenues en voyant le communiqué où il cumule les fonctions de critique à la Santé et celles, qu'il a déjà, de leader parlementaire. « Johnson

a eu son 80 % au congrès ; il veut faire sentir à tout le monde qu'il a les coudées franches », expliquent des sources libérales.

Mais des députés, critiques de l'opposition à l'Assemblée nationale, s'interrogent sur les décisions du remaniement du cabinet fantôme.

« Vraiment, je n'ai aucune idée pourquoi », avoue Jean-Claude Gobé, député de Lafontaine, qui perd le dossier du Travail pour rester seulement critique au Tourisme.

« Je pense que depuis un an, j'avais fait un travail constructif au niveau des relations de travail au Québec », observe M. Gobé, joint en Floride. Plusieurs lois dans le domaine du travail ont été modifiées depuis deux ans. « Je pense que je faisais oeuvre utile, j'ai été surpris de perdre ce dossier, c'est le moins que je puisse dire. »

Dans les coulisses, chez les libéraux, on explique que Daniel Johnson voulait réprimander Gobé pour avoir appuyé Yvon Charbonneau contre l'intention des dirigeants du PLQ d'abolir la sécurité d'emploi

des fonctionnaires. M. Johnson n'aurait pas apprécié l'appui sans réserve de M. Gobé au candidat libéral fédéral de Bourassa, Denis Coderre, un appui qui avait causé des remous entre les jeunes libéraux et la direction du PLQ. Au surplus, Gobé était vu comme un supporter plutôt mou de Daniel Johnson et a pris de front la ligne du parti quand il s'est publiquement opposé à ce que Québec permette à Montréal de réduire de 4 millions les taxes foncières du Centre Molson, en décembre dernier.

Le remaniement a été de toute évidence réalisé à la dernière minute. La veille, Régent Beaudet se fait annoncer qu'il recevra le dossier de l'Agriculture ; le député de Lachute se fait à l'idée à contre-cœur. Le lendemain, on lui annonce qu'il devient critique au Travail, à la place de Jean-Claude Gobé.

Fatima Houda-Pépin a refusé le dossier de l'Aide sociale, conservant les dossiers des Relations internationales et de la Famille. C'est Russell Copeman, député de Notre-Dame-de-Grâce, qui hérite de l'Aide sociale.

Nicole Loiselle, députée de Saint-Henri, perd ce dossier à haute visibilité dont elle s'occupait avec détermination. Elle garde les services sociaux et les dossiers de la condition féminine.

Pierre Marsan, député de Robert-Baldwin, ancien directeur de l'hôpital Sacré-Coeur, perd la Santé qui lui avait assuré une bonne notoriété depuis les élections de 1994.

« Je peux sûrement vivre avec cela, le Trésor, ce n'est pas à dédaigner, je me fie beaucoup au jugement de M. Johnson », a assuré de son côté Pierre Marsan, qui perd le dossier de la Santé pour passer au Conseil du Trésor. « C'est certain que j'ai eu un pincement au cœur, la Santé, c'est ma vie, l'histoire de toute ma carrière, mais je me fie au jugement de M. Johnson », a affirmé M. Marsan qui, depuis deux ans, menait la lutte contre le ministre Rochon à l'Assemblée nationale.

Roger Lefebvre perd au profit de Jean-Marc Fournier son poste de leader adjoint contre une vice-présidence de commission parlementaire, une augmentation de salaire contre une perte de visibilité.

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



ÉTATS-UNIS

Don en narco-dollars

■ Jorge Cabrera, un narco-trafiquant déjà condamné, a été vu dans une réception de Noël à la Maison-Blanche au côté de Hillary Clinton, a dîné à Miami avec le vice-président Al Gore après avoir versé un don de 20 000 \$ au Parti démocrate, affirmait hier le *New York Times*. Cabrera aurait tiré son chèque en novembre 1995 sur un compte notoirement alimenté par le produit de son trafic de cocaïne, après avoir été approché à Cuba par une femme d'affaires proche du parti, ajoute le quotidien qui cite sans les nommer des enquêteurs du Congrès américain. De leur côté, les Démocrates affirment que l'argent a été restitué en octobre dernier des la découverte du passé de Cabrera.

d'après AP

RUSSIE

Oeuvres d'art volées

■ Ignorant le veto de Boris Eltsine, la Douma (chambre basse du Parlement russe) a voté hier contre la restitution des œuvres d'art prises dans l'Allemagne nazie par l'Armée rouge. Soucieux de ne pas envenimer les relations avec Helmut Kohl, M. Eltsine avait déjà apposé son veto le mois dernier après un vote en première lecture. Mais avec 308 voix contre 15 hier, la Douma a dépassé la barre des 300 voix nécessaires pour renverser le veto présidentiel. Le texte doit désormais être étudié par la chambre haute, le Conseil de la fédération. S'il est adopté dans les mêmes termes par au moins deux tiers des voix, ce qui est probable, il aura force de loi. Le seul recours du président sera alors de saisir la Cour constitutionnelle, mais on ne voit pas en quoi ce texte est contraire à la Constitution russe. Alors que l'administration Eltsine a toujours prôné l'ouverture de négociations avec l'Allemagne et d'autres pays européens, la majorité communiste à la Douma estime que ces œuvres d'art sont un butin de guerre et une compensation pour les souffrances infligées par les nazis.

d'après AP

INDE

Pas de compromis

■ La coalition au pouvoir en Inde a fait monter hier la pression sur son ancien allié, le parti du Congrès, en le défiant de provoquer des élections anticipées. Le Front unifié du premier ministre H.D. Deve Gowda, menacé de tomber lors d'un vote de confiance à la chambre la semaine prochaine après que le Congrès lui eut retiré son soutien parlementaire, a indiqué qu'il refusait tout compromis. L'ancien premier ministre V.P. Singh, une importante personnalité du Front considérée comme un médiateur possible, a souligné que la coalition au pouvoir ne céderait pas la place au Congrès et refusait de remplacer M. Gowda à sa tête. Le Congrès avait provoqué la crise dimanche dernier en annonçant qu'il mettait fin au soutien qu'il apportait depuis dix mois au gouvernement de M. Gowda.

d'après AFP

ALLEMAGNE

Jeunes antisémites

■ Les auteurs de violences antisémites en Allemagne sont pour la plupart des jeunes gens de moins de 25 ans, selon une étude du centre Moise Mendelssohn publiée hier à Potsdam. Selon cette étude, fondée sur un total de 880 délits recensés par la police en Allemagne entre 1993 et 1995, 80 % d'entre eux sont âgés de moins de 25 ans et 95 % sont des hommes. La propagande antisémite, notamment la publication ou la diffusion de tracts ou journaux, est en revanche le fait de personnes plus âgées. Ni le suivi social, ni les poursuites judiciaires ne réussissent à dissuader le noyau dur de ces délinquants de diffuser de la propagande incitant à la haine, dont les thèses trouvent surtout un écho chez les jeunes d'extrême droite, par ailleurs responsables d'attaques ou d'incendies racistes, estime l'étude.

d'après AFP

Les rebelles zairois s'emparent de Mbuji Mayi, la capitale du diamant

d'après AFP
LUBUMBASHI

Les rebelles zairois se sont emparés hier de la capitale du diamant, Mbuji Mayi (centre), à la veille de l'ouverture, aujourd'hui à Pretoria, de négociations avec les émissaires de Kinshasa.

Selon une source sûre à Lubumbashi (sud), la capitale du Kasai oriental a été pillée dès avant l'aube par les soldats des Forces armées zairoises (FAZ) qui ont ensuite pris la fuite, avant l'entrée des rebelles dans la cité. À la mi-journée, toutes les communications avec Mbuji Mayi avaient été coupées et l'aéroport fermé.

Avec Lubumbashi, Mbuji Mayi constituait l'objectif affiché des rebelles depuis qu'ils se sont emparés de Kisangani, la troisième ville du pays, le 15 mars. Leur marche vers la capitale du riche Shaba et deuxième ville du pays, à la frontière avec la Zambie, s'avère cependant plus longue qu'ils ne semblaient l'espérer en début de semaine. Ils ont reconnu jeudi soir « progresser lentement » vers Lubumbashi.

La prise de Mbuji Mayi va encore conforter la position dominante des rebelles aux négociations de Pretoria. Ces pourparlers, dont le principe a été arrêté la semaine dernière à Lomé lors du sommet de l'OUA (Organisation de l'unité africaine), s'ouvriront aujourd'hui dans la capitale sud-africaine en présence du conseiller personnel du président zairois Mobutu Sese Seko, Honoré Ngbanda Nzambo, et du « ministre » des Affaires étrangères de l'Alliance rebelle, Bizima Karaha, qui président les deux délégations.

Ces négociations se tiendront sous l'égide des Nations unies et de l'OUA, représentées par leur émissaire pour la région des Grands lacs, Mohamed Sahnoun. Un premier round de discussions, entourées de mystère, s'était tenu fin février au Cap, en Afrique du sud, à l'initiative de ce pays et des États-Unis et, cette fois-ci encore, le pré-



PHOTO REUTERS

Une réfugiée rwandaise lave le corps décharné de sa fille de 14 ans dans un camp de fortune établi le long d'une route au sud de Kisangani, au Zaïre. L'ONU estime qu'au moins 120 de ces réfugiés meurent chaque jour.

La force multinationale sera déployée en Albanie à partir de la mi-avril

d'après AFP et AP
ROME

La force multinationale de protection « devrait être déployée en Albanie dans la semaine qui commence le 14 avril », a annoncé hier à Rome le Comité directeur de la force, à l'issue de sa première réunion.

Le comité, composé des représentants des huit pays européens participants, ainsi que des Nations unies, de l'OSCE (Organisation pour la coopération et la sécurité en Europe) et de l'Union européenne,

a également pris acte de la nomination du général italien Luciano Forlani comme commandant de la force. Celle-ci « devrait être déployée en parallèle avec l'arrivée sur place de l'assistance humanitaire internationale », a précisé le communiqué publié à l'issue de la réunion et qui a également indiqué que le comité avait examiné les procédures de communication et de coordination entre pays participants.

Des représentants de l'Autriche, du Danemark, de l'Espagne, de la France, de la Grèce, de l'Italie, de la Roumanie et de la Turquie, qui contribueront à la force multinationale, ont participé à la rencontre. On s'attend généralement à ce que cette force compte 5000 hommes, dont 2000 Italiens.

La date du 14 avril est légèrement ultérieure au terme d'abord fixé pour le début de l'opération, le 12 avril, mais le chef de la mission de l'OSCE en Albanie, l'Autrichien Franz Vranitzky, avait déjà estimé jeudi que cette date était « peut-être optimiste ». Si l'envoi « tarde de cinq jours, ce n'est pas une catastrophe », avait-il déclaré.

En Italie même, la procédure a également pris du retard, le Conseil des ministres ayant décidé de reporter l'examen du décret sur l'envoi de soldats italiens en Albanie, à l'origine prévu pour hier, jusqu'après le débat au Parlement, mardi et mercredi prochain. Cette décision reflète avant tout des dissensions politiques internes. Mais il ne semble pas être question pour

l'Italie de renoncer. « Il faut préparer tout ce qui est nécessaire pour la mission humanitaire (en Albanie), qui verra l'Italie au premier plan », a déclaré le ministre italien de l'Intérieur, Giorgio Napolitano.

La force devrait également bénéficier de l'assistance des forces américaines en matière de renseignement, indiquait-on hier de source militaire française.

De son côté, le Programme alimentaire mondial de l'ONU a annoncé hier sa première « opération d'urgence » avec l'envoi « dans les prochains jours » de 420 tonnes de vivres aux orphelins, centres pour handicapés ou personnes âgées et hôpitaux de plusieurs villes, distribuées par le gouvernement albanais.

Washington convoque Netanyahu

d'après AFP et AP
JÉRUSALEM

Les États-Unis se retrouvent, pour la seconde fois en six mois, face à la tâche ardue de préserver de la débâcle un processus de paix au Proche-Orient sur lequel ils ont misé leur prestige et engagé leur puissance depuis la guerre du Golfe en 1991.

Le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, qui a peu à peu sapé depuis son élection, il y a dix mois, les fondements d'un processus auquel il n'a jamais cru, a été quasiment convoqué par le président Bill Clinton, qui doit le recevoir lundi à la Maison-Blanche.

Hier, il a estimé que les propositions américaines pour relancer le processus de paix en étaient au stade de l'ébauche et reposaient sur sa propre proposition d'intensifier les négociations avec les Palestiniens et de les réduire à six mois, au lieu de deux ans prévus initialement par les accords.



PHOTO REUTERS

Des soldats israéliens surveillent un groupe de Palestiniens en prière, près de la colonie juive d'Éli.

Les pays arabes, à bout de patience depuis dix mois, ont décidé cette semaine de geler la normalisation des relations. Les hommes d'affaires égyptiens ont été les premiers à agir dans ce sens hier, en décidant de geler leurs accords commerciaux avec Israël.

Selon l'analyse de l'ancien maître espion israélien David Kimche, « la conséquence de cette méfiance est très grave : cela veut dire que tout ce processus de paix, tout simplement, ne tient plus. Il y a deux possibilités : ou bien le gouvernement change de cap, ou bien on va droit à une crise totale avec le monde arabe ».

Quotidiens depuis le 18 mars, date du lancement de la construction d'une onzième colonie juive à Jérusalem-Est, les heurts entre manifestants palestiniens et militaires israéliens se sont poursuivis hier. À Hébron, cinq jeunes Palestiniens et trois garde-frontières israéliens ont été légèrement blessés.

Le président palestinien Yasser Arafat, qui a de plus en plus de mal à expliquer à sa population que le processus conduira bien à un État palestinien avec Jérusalem-Est pour capitale, n'a pas exclu d'accepter un sommet avec MM.

Netanyahu et Clinton. Mais il a accueilli avec une extrême réserve l'idée d'un nouveau « Camp David », qui pourrait aussi bien être la meilleure recette pour accélérer la catastrophe.

Israël poursuit la colonisation et les faits accomplis, notamment dans la partie arabe annexée de Jérusalem, et refuse de négocier l'ampleur de ses retraits à venir de Cisjordanie occupée. M. Netanyahu a réaffirmé qu'il n'avait aucune intention d'arrêter les travaux de construction de la nouvelle colonie de Har Homa. M. Netanyahu rejette le principe de l'échange de la paix contre les territoires occupés, fondement même du processus actuel aussi bien que des accords de Camp David, conclus avec l'Égypte par son prédécesseur Menahem Begin.

Dans ces conditions, les analystes s'interrogent sur les motivations réelles de M. Netanyahu lorsqu'il propose un nouveau « Camp David ». « La question centrale est : Que veut le premier ministre ? C'est un mystère total », écrivait hier le commentateur politique du quotidien *Haaretz*, Yoël Marcus.

Trait d'union

POUR FAIRE CONNAISSANCE...

Trait d'union

Autres indicatifs régionaux

FEMME CHERCHE HOMME

AUTENTIQUE FIDÈLE ET ENJOÛÉE
Nancy, 36 ans, 5'8", châtain, yeux pers, cherche H 34-40 ans, 5'11", mince, sportif, cultivé, pour relation à long terme. 18204

JEUNE CINQUANTAINE
Américain partager les grands plaisirs de la vie, personnalité raffinée, active, bon combat, bon caractère, cherche H 34-40 ans, 5'11", mince, sportif, cultivé, pour relation à long terme. 18204

BELLE PROFESSIONNELLE QUARANTAINE
5'5", 115 lb, blonde, yeux bleus, coquette, cherche H beau, grand, distingué, autonome, raffiné, actif, sportif, pour relation à long terme. 18209

EN ÉQUILIBRE COEUR CORPS ESPRIT
Marie-Clare, 50 ans, cherche H 5'10", et plus, cultivé, sportif, intello, pour ciné, théâtre, vélo et vivre le moment présent. 18216

JOLIE BLONDE DE LAVAL
Loulou, 48 ans, blonde, yeux bruns, jolies, aime nature, musique, lecture, brocage, cherche H romantique, tendresse, complice. 18105

FEMME LIBRE
Femme libre, en bonne santé, avec le sens de l'humour, active, sportive, lecture, camping, marche, voyages, cherche H pour amitié et plus. 18205

PARTAGER IDÉES, DÉFIS ET LOISIRS
37 ans, 5'4", poids: jolies, yeux verts, cultivée, sportive, aime ciné, expo, voyages, cherche H quarantaine, grand, non fumeur, autonome. 18209

PLUS QU'UNE PASSION D'UN TEMPS
44 ans, enseignante, aime enfants, cherche H intelligent, raffiné, 40-50 ans, croyant que l'amour est plus qu'un temps passage. 18230

ACCUEILLANTE ET PASSIONNÉE
Cherche H ayant sens de l'humour, 5'10", et plus, non fumeur, pour partager les promenades en vélo et le plaisir de vivre. 17733

CULTIVÉE, PASSIONNÉE ET ÉLÉGANTE
Grande, mince, aime musique, théâtre, cinéma, golf, cherche H professionnel, non fumeur, 5'10", et plus, mince, 55-62 ans, pour amitié et tout partager. 18206

PROFESSIONNELLE UNIVERSITAIRE
44 ans, attrayante, responsable, aime musique classique, éducation, cherche H professionnel universitaire, non fumeur, beau, grand. 18237

MINCE ET ATTRAYANTE
41 ans, végétarienne, sans tabac ni alcool, intéressée, vanité, cherche H 5'10", et plus, 35-45 ans, non fumeur, sportif, cultivé. 18229

RELATION À DÉFINIR
Femme de 45 ans, mince, libre, autonome, cherche Homme entre 44 et 50 ans, libre, pour relation à définir. 18241

SPORTIVE, AUTONOME, AUTHENTIQUE
Pau, 49 ans, 5'3", 120 lb, aime plein air, vélo, cherche H 43-49 ans, 5'8", et plus, non fumeur, sportif, libre, sans enfant. 18245

PROFESSIONNELLE MI-QUARANTAINE
Rive-sud, petite, jolies, libre, 115 lb, aime, aime culture, bonne labile, cherche compagne pour mi-quarantaine, 5'8"-5'9". 18248

RELATION SINCÈRE ET DURABLE
Andrée, 44 ans, 5'7", ronde, amicale, sensuelle, aime culture, bonne labile, cherche H non fumeur, grand, libre, franc, autonome. 18251

ÉDUCATION CLASSIQUE
60 ans, allure jeune, 5'5", 136 lb, en forme, jolies, aime, aime arts, voyages, restos, cherche H élégante, 5'8"-6'2", et plus. 18259

EN AMOUR AVEC LA VIE ET LA NATURE
Professionnelle, 50 ans, heureuse, chaleureuse, cherche H 40-50 ans, 5'10", et plus, libre, serein, amoureux. 18216

DIALOGUE ACCOMPAGNEMENT
Séverine, sportive, active, aime nature, cherche grand homme dans tous les sens du mot, galant, raffiné, démonstratif, libre. 18268

RÉGION DE LANAUDIÈRE
51 ans, 5'2", 130 lb, jolies, aime camping, golf, théâtre, cherche H 40-50 ans, 5'10", et plus, mince, pour belle relation. 18272

PETITE BRUNETTE D'ALLURE JEUNE
Petite brune, allure jeune, 50 ans, aime sports, lecture, plein air, cherche H 45-55 ans, non fumeur, avec sens de l'humour. 18273

JOLIE BLONDE NATURELLE
5'6", poids santé, nouvelle retraitée, cherche grand compagne sportive, ciné, théâtre, pour loisirs, culture, arts et détente. 18274

GRANDE FEMME DE BELLE APPARENCE
Professionnelle, intelligente, autonome, désire bâtir avec partenaire idéal, drôle, intelligent, relation engagée, complice, tendre. 18277

SEMI-RETRAITÉE DE LAVAL
Début cinquantaine, 5'8", jolies, aime plein air, ski, vélo, cinéma, voyages, cherche compagne grand, raffiné, moins de 60 ans. 18131

PROFESSIONNELLE DE 25 ANS
25 ans, 5'2", 115 lb, cherche H fin vintagiste, responsable, non fumeur, aimant plein air, voyages, cinéma. 18283

ROMANTIQUE RECHERCHÉ
31 ans, 5'4", jolies, mince, séduisante, aime théâtre, restos, cherche H professionnel, 30-40 ans, 5'7", et plus, honnête. 18291

A UN PAS DE LA RETRAITE
Laval, 53 ans, 5'6", 130 lb, autonome, aime voyages, lecture, balades, jeux, ciné, non fumeur, cherche H sobre, sens affirmé. 18181

CULTIVÉE, CRÉATIVE, ROMANESQUE
Femme libre, cherche H classique, cherche H grand, ciné, théâtre, avec du cœur, capable de communiquer, pour relation solide. 18286

JOLIE PROFESSIONNELLE
17 ans, 5'5", 120 lb, autonome, dynamique, jolies, aime nature, cherche H 5'10", et plus, universitaire, non fumeur. 18171

MINCE, FÉMININE ET SPORTIVE
Professionnelle, 5'6", jolies, cherche professionnel 34-42 ans, mince, actif, grand, non fumeur, sportif, aime vélo, voyages. 18291

FEMME BLANCHE DE 40 ANS
10 ans, 5'6", poids proportionnel, blonde, yeux verts, aime culture, sports, cherche H 40-50 ans, avec relation sérieuse. 17902

CONCERTS PLEIN AIR ET CAUSERIES
Femme de 43 ans, sang latin, cherche compagne de qualité pour de belles sorties, intelligent, vif, actif. 18129

JEUNE 65 RETRAITÉE ACTIVE AUTONOME
Jeune, grande, mince, active, distinguée, cherche 1 veuf ou libre, autonome, bilingue, pour partager les beaux moments de la vie. 18127

BESOIN DE TENDRESSE
Jeune de 70 ans, ayant besoin de tendresse, cherche femme sobre, honnête, franc, pour amitié et camaraderie. 18134

AMITIÉ ENRICHISSEMENT ET ÉVOLUTION
30 ans, 5'7", autonome, philosophe, engagée, cherche compagne naturel, positif, respectueux, ouvert, pour échanger, partager. 17905

AUTENTIQUE ET SYMPATHIQUE
En train de vivre, 40 ans, cherche H compréhensif, aime arts, ciné, enfants, cherche H non fumeur, pour cheminer ensemble. 18142

PASSIONNÉE DE L'ÊTRE HUMAIN
35 ans, 5'6", mince, aime, ouverte, sensible, réfléchi, cherche H 35-45 ans, ouvert, bon caractère, ayant joie de vivre. 18144

ENJOÛÉE ET AUTHENTIQUE
Nancy, 36 ans, 5'8", allure jeune, aime billard, camping, golf, théâtre, cherche H 34-40 ans, 5'11", et plus, enfant, cultivé, sportif. 17753

CHALEUREUSE ET SOUVERAINE
52 ans, jolies, 5'5", mince, bien dans sa peau, cherche H propre, sincère, pour partager les belles choses de la vie. 18152

JOLIE BLONDE AUX YEUX PERS
46 ans, active, sportive, belle en dedans, aime sports, lire, parler, écouter, apprécier et partager, cherche H 48-50 ans, 5'10", et plus, sportif, relation épanouissante. 18159

POUR RELATION DOUCE ET BIEN SÉRIEUX
Michèle, 52 ans, 5'4", yeux verts, mature, aime ciné, voyages, spectacles, cherche H pour échanger et faire des choses intéressantes. 18159

POUR BELLE ET DOUCE RELATION
Fin quarantaine, grand, allure jeune, optimiste, féminine, aime arts, spectacles, voyages, cherche H venue dans sa démarche. 18162

DRÔLE, SIMPLE, TRÈS AIMANTE
Drôle, simple, tendre, aime nature, autonome, 45-55 ans, professionnelle. 18166

LE CŒUR À SES RAISONS
Mi-quarantaine, blonde, yeux pers, poids santé, 5'4", aquariophile, promenade, musées, cherche compagne sympathique, autonome. 18167

DE FRANCE, CULTIVÉE ET JOLIE
5'4", poids proportionnel, féminine, cherche H ciné, théâtre, grand, élégant, ayant cœur et amour, aimant arts, lettres. 18169

ENVIE FOLLE DE TOMBER EN AMOUR
52 ans, 5'5", 155 lb, libre, affectueuse, cherche H 47-55 ans, cultivé, actif, aimant arts, antiquités, camping, voyages. 18170

SANS PROBLÈME, HEUREUSE DE VIVRE
Mince, 124 lb, 5'4", cherche H sincère, doux, non fumeur, 54 ans et plus, aimant cinéma, théâtre, marche, tennis, golf, littérature. 18171

FAITES VOS JEUX
Grande brune, quarantaine, cheveux longs, yeux verts, enjouée, esprit vif, intérêts variés, cherche H d'allure et d'esprit jeune. 18174

SÉDUISANTE ET ROMANTIQUE
Distinguée, non fumeuse, aime voyages, sœurs à la chandelle, 5'7", mince, cherche H 5'10", et plus, 50-60 ans, belle apparence. 17414

POUR PARTAGE ET HARMONIE À LONG TERME
Fin trentaine, allure jeune, douce, spirituelle, aime chats, ciné, enfants, cherche H capable de passer sa vie avec moi. 18142

VELO, RANDONNÉE, SKI ET PLUS
Quarantaine, 5'6", 125 lb, non fumeuse, sportive, vif, cherche H 40-50 ans, 5'10", et plus, mince, pour relation à long terme. 18179

RELATION DE PINS DE SEMAINES
57", 130 lb, aime nature, cinéma, arts, cherche H ciné, théâtre, 5'10", et plus, libre, doux, décapé, non fumeur, pas complice. 18185

SECTEUR ST-EUSTACHE
40 ans, allure jeune, 5'10", mince, aime nature, honnête, simple, sentimentale, aime nature, cinéma, cherche H pour relation amicale. 17560

BELLE FEMME D'ACTION
43 ans, 5'5", mince, féminine, active, vive d'esprit, cultivée, sportive, cherche H compatible pour inventer la vie pas compliqué. 18186

GRANDE, ÉLÉGANTE ET SPORTIVE
Femme de carrière cherche H 40-50 ans, 5'10", et plus, mince, 50-60 ans, grand, aimant voyages, activités culturelles. 18196

ADORE LA MUSIQUE

Francine, 32 ans, 5'7", châtain, yeux bleus, non fumeuse, cherche H 25-35 ans, 5'10" et plus, non fumeur, original, avec affinités. 17923

JOLIE ET SENSUELLE
50 ans, petite, jolies, mince, sensuelle, cherche homme de cœur, actif, beau, bon, respectueux, fidèle, pour engagement sérieux. 17417

JOLIE PROFESSIONNELLE DE 41 ANS
Elisabeth, de race blanche, aime nature, sports, cinéma, objets d'art, cherche H du même âge, de race noire, stable. 17880

GRANDE ET ÉLÉGANTE D'ALLURE JEUNE
48 ans, cherche H honnête, aimant voyages, arts et spectacles, plein air, musique, lecture, capable de dialogue et de complicité. 17899

ALLIANCE FAVORABLE
50 ans, 5'7", allure jeune, jolies, distinguée, enjouée, cherche homme grand, charmant, sincère, autonome, vif, croyant à l'évolution. 17905

RAYON DE SOLEIL DE LA RIVE-SUD
Retraitee de 55 ans, 5'4", 115 lb, non fumeuse, femme de tête et de cœur, cherche compagne retraitée 55-65 ans, ayant joie de vivre. 17906

LAISSE-MOI ÊTRE ET SOIS
Fin quarantaine, grande, allure jeune, féminine, déterminée, indépendante, curieuse, passionnée, cherche H honnête, doux, sensible. 17916

LIONNE DRÔLE ET SEXY
Claire, 5'8", bien en chair, blonde, yeux bruns, sens de l'humour, cherche bricoleur aux yeux bleus, non fumeur, aimant rire, enfants. 17917

RAFFINÉE ET DYNAMIQUE
Professionnelle dans la quarantaine, petite, mince, aime lecture, musique, cherche H non fumeur, bien dans sa peau, avec affinités. 17920

AUTENTIQUE, AFFECTUEUSE
41 ans, 5'4", blonde, non fumeuse, romantique, spirituelle, cherche H sincère, sérieux, ouvert à l'engagement et à la paternité. 17926

DISTINGUÉE ET RAFFINÉE
Laval, 45 ans, 5'4", belle apparence, vraie, cherche homme d'affaires 45-50 ans, belle apparence, avec affinités, pas de problème. 17933

L'AMOUR AU PRINTEMPS
Professionnelle de la Rive-Sud 50 ans, 5'11", poids santé, souriante, cherche H ciné, théâtre, 5'11", et plus, avec de belles valeurs. 17945

POUR PARTAGER AVEC TOI
Rive-Sud, 38 ans, 5'8", 140 lb, cherche H 5'9", et plus, non fumeur, sincère, prêt à s'investir dans une relation sérieuse. 17947

MUSICIENNE ET SPORTIVE
Sophie, 31 ans, 5'8", musicienne, sportive, aime chats, aime faire du sport, aime une relation à long terme et sérieuse. 17948

SIMPLE, SINCÈRE, DYNAMIQUE
42 ans, 5'5", 125 lb, mère, non fumeuse, souriante, aime golf, cherche H non fumeur, sportif, aimant enfants, pour relation à long terme. 17951

CHERCHER HOMME DE CŒUR
50 ans, 5'2", 120 lb, jolies, mince, sensuelle, cherche H de cœur 48-56 ans, beau, belle éducation, actif, respectueux, fidèle. 17947

PARTAGE ET AMOUR
Danielle, 43 ans, 5'8", 125 lb, blonde, yeux bruns, mère, sens de l'humour, aime ski, ciné, vélo, cherche homme sincère, calme. 17947

INTELLIGENTE ET EN PLUS, JOLIE
42 ans, 5'1", mince, féminine, raffinée, ambivalente, désire être aimé par homme d'affaires distingué, affectueux, 50 ans et plus. 17959

PASSION ET JOUALITÉ
Femme passionnée, joviale, affectueuse, sensuelle, aime lire, aime faire du sport, aime une relation à long terme, aime voyager. 17961

MATURITÉ, TENDRESSE, ADMIRATION
F cherche dialogue, amitié sincère, partage avec H chrétien, grand, galant, chaleureux, romantique, de 40-50 ans. 17960

ÊTES-VOUS COMMUNICATIF?
Nicole, 35 ans, 5'7", 165 lb, simple, aime partager, lire, sortir, cherche H non fumeur, franc, capable de communiquer. 17962

POUR L'AMOUR...
42 ans, 5'5", poids moyen, jolies, deux ados, non fumeuse, enjouée, cherche complice sérieux, 40-50 ans, aimant la vie. 17968

BEL HOMME D'EXPERIENCE RECHERCHÉ
Vieille, 50 ans, 5'7", 120 lb, cheveux bruns, yeux bruns, cherche bel homme d'expérience, pour amitié et plus. 17913

NÉE SOUS LE SIGNE DU LION EN 1945
5'4", 175 lb, blonde, yeux verts, dynamique, cherche H authentique, parfaitement impart, ayant cheminé aux travers des expériences. 17916

PROFESSIONNELLE UNIVERSITAIRE LIBRE
Belle dame de 50 ans, sportive, cherche H vrai, 5'10", et plus, authentique, professionnel, sens de l'humour, non fumeur, complice. 17933

GRANDE ET ÉLÉGANTE
Carole, 48 ans, souriante, spontanée, sérieuse, mature, douce, féminine, aime voyages, arts, spectacles, lecture, plein air. 17977

PROFESSIONNELLE DE 47 ANS
Cherche homme de 43-49 ans, 5'7", 115 lb, grand, non fumeur, cultivé, pour partager beaux moments de tendresse. 17982

INTELLIGENTE, CHALEUREUSE
48 ans, 5'8", mince, châtain, yeux verts, distinguée, aime lire, aime être dans la quarantaine, 5'10", et plus, raffinée, neuve. 17931

JOLIE PROFESSIONNELLE DE 42 ANS
5'8", simple, sensible, aime voyages, arts, tranquille, nature, cherche H vrai, ouvert, attirant, aimant rire, pour complicité. 17917

SENSUELLE, FÉMININE
Nicole, début cinquantaine, 5'6", blonde, yeux noisette, jolies, non fumeuse, cherche H 45-55 ans, sensuel, dynamique, aimant rire. 17937

CHARMANTE, PÉTILLANTE, TACOTINE
Brunette de 32 ans, 5'7", 115 lb, non fumeuse, sportive, cherche H 56 ans et plus, sobre, avec affinités, pour relation stable. 17941

PROFESSIONNELLE DE 26 ANS
Rive-Nord, 5'9", cherche homme entre 25-30 ans, grand, non fumeur, sincère, dynamique, pour partager loisirs, sorties. 17943

SPORTIVE, AUTONOME
Rive-Sud, 46 ans, 5'3", 115 lb, non fumeuse, authentique, cherche H 40-50 ans, 5'7", 115 lb, autonome, enjouée, cherche H 47 ans et plus, non fumeur, cultivé, pour relation stable. 17950

PROFESSIONNELLE DE 42 ANS
Laval, Rive-Nord, mère, aime ciné, lecture, ski, cherche professionnel non fumeur, pour relation sérieuse et durable. 17959

COMMENT RÉPONDRE À UNE ANNONCE
1 Choisissez les annonces qui vous intéressent et notez le numéro de B.V. (5 chiffres).
2 D'un téléphone à clavier (Touch-Tone):
• Pour l'indicateur régional 514, composez le 1 514 976-7111.
• Pour les autres indicatifs régionaux, composez le 1 900 451-7111.
3 Suivez attentivement les instructions pour écouter les annonces et laisser des messages.
4 Des frais de 1,98 \$ la minute seront portés à votre compte de téléphone pour les appels de l'indicateur 514; ils seront de 2,29 \$ la minute pour les autres indicatifs régionaux.
*Ce service est offert 24 heures sur 24. Vous devez avoir 18 ans ou plus pour utiliser.

COMMENT RÉCUPÉRER VOS MESSAGES

1 Composez le (514) 761-7111 pour connaître le nombre de messages reçus.
2 Ensuite, d'un téléphone à clavier (Touch-Tone):
• Pour l'indicateur régional 514, composez le 1 514 976-7111.
• Pour les autres indicatifs régionaux, composez le 1 900 451-7111.
3 Suivez attentivement les instructions pour récupérer vos messages.
4 Des frais de 1,98 \$ la minute seront portés à votre compte de téléphone pour les appels de l'indicateur 514; ils seront de 2,29 \$ la minute pour les autres indicatifs régionaux.
*Ce service est offert 24 heures sur 24. Vous devez avoir 18 ans ou plus pour utiliser.

Pour de plus amples renseignements sur l'utilisation de la messagerie vocale VOX-TEL, employez gratuitement la ligne interactive en composant le (514) 761-7111

JOLIE BLONDE AU GRAND CŒUR

Laval, mi-quarantaine, 5'4", 118 lb, douce, féminine, cherche H 60 ans et plus, 5'7" et plus, libre, non fumeur, franc, cultivé. 17870

PUR BÉBÉ BOOMER CUVÉE DE 46
5'8", mince, élégante, libre, autonome, active, cherche H ni trop macho, ni trop rose, 48-53 ans, grand, heureux, bien dans sa peau. 17865

CAVALIERE 66 ANS, BIEN ÉDUCÉE
Autonome, non fumeuse, mince, bonne éducation, pratiquant équitation et bicyclette régulièrement, cherche compagne avec goûts identiques. 17868

POUR FAIRE UN BOUT DE CHEMIN
Veuve de 55 ans, 5'7", mince, allure jeune, autonome, vif, cherche H 55-62 ans, grand, honnête, belle apparence, libre. 17872

ACTIVE ET CALME DE LA RIVE-NORD
48 ans, 5'5", mince, jolies, cherche complice ami amant, tendre, attrayant, sensuel, fort, solide, bien dans sa peau, pour relation unique. 17873

BÉBÉ SAUTE ET SYMPATHIQUE
25 ans, profil de musicien, simple, dynamique, aime plein air, vole, arts, cherche H 24-33 ans, libre, non fumeur, aimant les chats. 17729

TOUJOURS DE BONNE HUMEUR
Rive-Nord, 51 ans, 5'1", grassette, autonome, aime théâtre, cherche H sens de l'humour, éduqué, équilibré, prêt à vivre pleinement. 17722

PROFESSIONNELLE DE LA SANTÉ, 37 ANS
5'5", 135 lb, brune, yeux bruns, mère, jolies, aime vélo, marche, cherche professionnel 38-49 ans, brillant, cultivé. 17730

INTELLO, SPORTIVE ET ARTISTE
50 ans, passionnée de vie, nature, chaleureuse, cherche professionnel 5'10" et plus, cultivé, non fumeur, humeur indispensable. 17732

DYNAMIQUE, SPORTIVE, FRANÇAISE
Chantal, 34 ans, 5'5", grassette, rousse, yeux bruns, aime plein air, tennis, cherche H environ 40 ans, mature, simple, doux. 17734

AUTONOME, SPORTIVE, CULTIVÉE
52 ans, 5'10", 106 lb, non fumeuse, féminine, aime voyages, cherche H 48-57 ans, poids santé, libre, franc, raffiné. 17747

ENJOÛÉE, DOUCE, SENSUELLE
36 ans, 5'8", châtain, yeux pers, cherche H trentenaire ou quarantaine, 5'11" et plus, autonome, sensible, pour relation sérieuse. 17754

PROFESSIONNELLE ACTIVE ET AUTHENTIQUE
Mylaine, 37 ans, poids proportionnel à la grandeur, sportive, jolies, aime musique, cherche H simple, sportif, sélectif. 18211

SURTOUT POUR LA COMPAGNE
Ginette, 32 ans, 5'4", poids proportionnel, maman, simple, honnête, cherche H déterminé, franc, honnête, pour amitié d'abord. 17766

EX-PROFESSIONNELLE DIVORCÉE
59 ans, 5'11", 118 lb, divorcée, mère, sincère, active, cultivée, aimant voyages, arts, dialogue, complice, nature, calme. 17772

PROFESSIONNELLE LAVALOISE
47 ans, 5'7", 118 lb, divorcée, mère, sincère, extra-vert, spontanée, fière, aime vélo, arts, cherche môme, romane grand et mince. 17773

SIMPLE ET D'ALLURE JEUNE
Monique, 47 ans, 5'7", poids santé, mi-sportive, mince, 5'11", 118 lb, divorcée, mère, sincère, active, cultivée, aimant voyages, arts, dialogue, complice, nature, calme. 17772

PROFESSIONNELLE DE 41 ANS
Femme croyant aux valeurs familiales, mature, affectueuse, aime lecture, peinture, nature, aime que H prit à s'engager. 17776

HOMME CHERCHE FEMME
Raffiné, mi-intello, mi-sportif
Professionnel 18, 5'10", 150 lb, en forme, non fumeur, aime ski, tennis, cherche professionnelle 40-50 ans, belle apparence, libre. 17871

HOMME DE CŒUR AIMABLE ET RAFFINÉ
Père, rive-sud, 44 ans, 5'6", 180 lb, châtain, yeux bruns, cherche H 35-45 ans, mince, autonome, raffinée. 18205

PREUX CHEVALIER CHERCHE BELLE DAME
Raffiné, romantique, drôle, grand, cherche F 33-43 ans, distinguée, mince, sans enfant, féminine, pour naviguer le voyage de la vie. 18194

MONTRÉAL OU RIVE-SUD
Sensible, 47 ans, 5'6", poids proportionnel, aime la vie, activités, cherche F 38-45 ans, poids proportionnel, de Montréal ou rive-sud. 18195

CHERCHER PERLE RARE
Professionnelle, 34 ans, 5'10", recherche F seule entre 26-35 ans, autonome, raffinée, intelligente, exclusive. 18207

BEAU JEUNE HOMME
27 ans, cheveux courts, 5'4", poids santé, aime littérature, arts, rire, plaisir, silence, cherche quelque chose de pas compliqué. 18208

PROFESSIONNELLE UNIVERSITAIRE
Martin, 30 ans, 6'2", 195 lb, yeux verts, doux, romantique, cherche H 30-40 ans, grande, mince, jolies, enfant, prête à s'engager. 18213

HOMME D'AFFAIRES DE 60 ANS
5'9", 190 lb, belle apparence, cultivé, distingué, aime les Laurendines, cherche F entre 40-50 ans, distinguée, pour relation sérieuse. 18212

FEMME ENJOÛÉE, BIEN-ÊTRE
30 ans, romantique, douce, sportive, cherche F 30-35 ans, dynamique, sensuelle, propre, cultivée, pour vivre une relation délicate. 18214

PASSIONNÉE DE LA VIE
Richard, 29 ans, 5'10", mince, aime sports, mélange d'André Gagnon, René Lévesque, Albert Einstein est aimé les enfants, rire. 18217

POUR UN PAS EN AVANT
Diane, professionnelle de 51 ans, 5'7", 148 lb, cherche femme entre 45-49 ans, distinguée, joviale, belle mental dialogue. 18218

AMITIÉ ET CHALET À PARTAGER
André, 48 ans, 5'9", 175 lb, cherche professionnelle 40-50 ans, poids proportionnel, sans enfant, pour tout partager. 18153

MONSIEUR M
Tout nouveau à Montréal, aime sorties, restos, lecture, ciné, théâtre, dialogue, cherche F avec affinités, pour relation sérieuse. 18215

34 ANS DU HAUT-ROCHELIEU
5'11", autonome, cultivé, cherche F 40-52 ans, mince, jolies, non fumeuse, pour tennis, vélo, marche, musé, relation sérieuse. 18197

HOMME DÉBUT QUARANTAINE
Environ 5'9", non fumeur, cherche F moins de 42 ans, 5'4" et moins, jolies, féminine, douce, simple, affectueuse, positive. 18200

BEAU MEC DE 33 ANS
6'2", cheveux et yeux foncés, passionné, sportif, marginal, cherche H 30-40 ans, grande, mince, enfant, sportive, dynamique. 18201

POUR FRÉQUENTATION ÉVOLUTIVE
Michel, 44 ans, 5'8", 174 lb, cheveux gris et poivre, yeux bruns, père, sportif, cherche jolies F 30-45 ans, mince, simple. 17955

SIMPLE, MATURE, ÉDUCÉE
Professionnel nor de 32 ans, 5'8", 160 lb, intelligent, sympathique, cherche jolies F éduquée, intelligente, pour relation sérieuse. 18222

PROFESSIONNEL, VÉLO, RESTOS
44 ans, 5'8", 165 lb, non fumeur, aime sports, rigoler, cherche F 38-48 ans, mince, sans jeune enfant, pour relation sérieuse. 18221

DYNAMIQUE, POSITIF ET HONNÊTE
Francine, 33 ans, 5'10", brun, yeux verts, non fumeur, aime sorties, restos, vélo, cherche F 30-40 ans, mince, relation stable. 18292

AMATEUR DE VOYAGES ET PLEIN AIR
Cherche H 30-40 ans, 5'8", franc, honnête, communicatif, cherche F 35-45 ans, avec affinités, pour relation stable et durable. 17200

ETHNIE ÉTRANGÈRE RECHERCHÉE
Quarantaine, 1m77, 78 kilos, affectueux, ouvert d'esprit, aime cuisine, sports, voyages, cherche F 30-40 ans, mince, relation sérieuse. 18227

DÉSIR PARTAGER COMPLIQUÉ
39 ans, 5'8", 157 lb, allure jeune, cherche jolies femme mince, 30-35 ans, pour activités culturelles, marche, vélo, découvertes. 18219

JEUNE HOMME DE 36 ANS
Jeune homme 35 ans, non fumeur, 6'1", 195 lb, yeux bleus-pers, sentimental, doux, aime s'amuser, cherche F autonome. 18150

CHERCHER HOMME D'AFFAIRES
Maurice, 29 ans, 5'10", 180 lb, mince, nature, restos, ciné, cherche jeune femme 20-34 ans, sincère, sérieuse, pour amitié. 18293

PÈRE DOUT, SOCIABLE DE LA RIVE-SUD
40 ans, 5'8", mince, brun, yeux bruns, aime arts, restos, vélo, tennis, cherche F quarantaine, romantique, non fumeuse, cultivée. 18294

28 ANS DE LA RIVE-SUD
Sylvain, 28 ans, 28 ans, grand, réservé, ouvert d'esprit, cherche F aimable, vélo, bonne bouffe, dialogue, non fumeur, pour relation sérieuse. 18234

JEUNE FEMME COÛTEUSE D'APPARENCE
Serge de Victoriaville, 40 ans, grand, mince, aime connaissance, dialogue, plein air, cherche F 30-40 ans, mince, relation stable. 17542

VIE À DEUX
Professionnel et homme d'affaires, 47 ans, 5'8", mince, belle apparence, distingué, intelligent, cherche une femme pour faire sa vie. 18239

DYNAMIQUE OUVERT ET RESPECTUEUX
49 ans, 5'11", 180 lb, aime voyages, golf, lecture, ciné, resto, cherche F complice, aime, amante, intelligente, pour relation unique. 18242

GILLOAN SANS PROBLÈME
Cherche jolies nautiques des relations amoureuses, mi-jardinière, mi-ginger, pour explorer l'île fantaisie tous les jours. 18246

NATURE ET SENS DE L'HUMOUR
Richard, 45 ans, 6'1", 190 lb bien dans sa peau, aime nature, aime plaisir de la vie, cherche compagne, 35-45 ans, mince, non fumeuse. 18243

GENTILHOMME DE NATURE

Michel, 32 ans, 6'2", gentilhomme de nature, sans problème, cherche F neuve et rockeuse, pour complicité et amour. 18247

GRAND BRUN, YEUX VERTS, TRENTAINE
Père bien dans sa peau, en forme, désire partager complicité, tendresse, communication, respect dans une relation authentique. 18252

BEL HOMME NOIR
Bien dans sa peau, cherche F blanche, 35-50 ans, jolies, belle proportionnelle, fidèle, sincère, pour relation à long terme. 18261

PRINTEMPS, AMOUR, TENDRESSE
Homme de 33 ans, sincère, cultivé, sympathique, aime communication, sérieux, bon compagne, jolies, cherche F libre. 17469

PARTAGE, SORTIES ET VOYAGES
Professionnel, trentaine, non fumeur, sans enfant, attentionné, sérieux, cherche jolies Professionnelles, mince, féminine, libre. 18254

PROFESSIONNEL ATTENTIONNÉ
Florent, 48 ans, 5'9", libre, non fumeur, une fille, aime arts, marche, vélo, golf, cherche F 35-45 ans, en santé, autonome, cultivée. 18253

TENDRESSE À PARTAGER
48 ans, 5'9", aime théâtre, chansons, nature, cherche professionnelle 35-45 ans, sans enfant, pour activités et tendresse. 18255

BEL HOMME DE 40 ANS
49 ans, 5'10", 160 lb, cherche F 30-45 ans, jolies, mince, sensuelle, pour partager toutes sortes de tendresse. 18258

CHERCHER RELATION AVEC DU PIQUANT
Professionnel de 33 ans, sportif, aime la vie, cherche professionnelle, même âge ou un peu jeune, indépendante, sportive, jolies. 18254

LOOK DÉCONTRACTÉ ET ACTUEL
41 ans, fière allure, tendre, passionné, créatif, 5'10", 170 lb, cherche F de qualité, féminine, mince, sensuelle, pour relation sérieuse. 18259

PROFESSIONNEL DE LA MONTAGNÉE
5'6", 135 lb, cultivé, intelligent, aime arts, échanges d'esprit, cherche F mince, élégante, raffinée, pour relation délicate. 18271

AUTONOME ET SANS ENFANT
Marc, 26 ans, 5'8", 150 lb, châtain, yeux verts, aime animaux, enfants, sports de plein air, cherche F avec affinités. 18198

JEUNE HOMME D'ORIGINE VIETNAMIENNE
30 ans, 5'7", 160 lb, aime les arts, nature, enfants, cherche F 30-36 ans, non fumeur, douce, romantique, cherche jolies jeune femme 20-30 ans, pour relation sérieuse. 18275

LIBRE, SPORTIF ET ROMANTIQUE
Mi-quarantaine, 5'11", 180 lb, simple, non fumeur, aime sports, nature, culture, cherche F 35-45 ans, en forme, mince, disponible. 18282

ESPRIT BOHÈME DE LA RIVE-SUD
41 ans, 5'6", 135 lb, disponible, valeurs familiales, cherche complice 30-40 ans, douée pour la vie et des temps de douce folie. 18284

PROFESSIONNEL MI-TRENTAINE
6'1", mince, sportif, aime arts, plein air, voyages, simple, tendresse, cherche F 25-35 ans, bien dans sa peau, aimant la vie. 18289

POUR RELATION STABLE
Quarantaine, 5'10", 150 lb, honnête, sensible, établit sur une forme, bachelier de Montréal, cherche F autonome, 35-45 ans, délicate. 18290

ROMANTIQUE DOUX ET RESPECTUEUX
34 ans, aime montagne, concerts, bonne bouffe, cherche F 30-36 ans, non fumeur, douce, romantique, ouverte d'esprit, sens de l'humour. 18130

RESSEMBLE À MARCHÉ MESSIER
Michel, sympathique, aime ciné, soignée en bonne compagnie, cherche F mature, intelligente, sens de l'humour, pas trop réservée. 18307

INTELLIGENT, SÉRIEUX
46 ans, 6'1", 165 lb, indépendant, gentil, de bon humeur, cherche F 25-35 ans, sensuelle, intelligente, de bonne humeur, douce. 18309